

# LEGENDE DES ORIGINES

## Introduction

### 1. Manuscrit

La *Légende des origines* de l'Ordre des frères Serviteurs de sainte Marie nous est parvenue en une copie unique; il semble toutefois qu'au XVII<sup>e</sup> siècle il y en avait une autre copie.<sup>1</sup> Celle que nous possédons aujourd'hui se trouve dans un état relativement bon, bien que l'encre se soit pulvérisée en quelques endroits: d'où l'on a qu'une faible impression de l'écriture. Le manuscrit complet, couché sur parchemin en deux colonnes et de deux mains, est composé de 65 feuilles (263 x 187 mm.) dont les dix premiers<sup>2</sup> seulement nous intéressent, puisque c'est là justement que nous y retrouvons notre *Légende des Origines*.

Elle fut écrite d'une seule main, en caractères gothiques, avec les caractéristiques de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle;<sup>3</sup> il s'agit d'une copie tirée d'un autre manuscrit inquarto, composé de lignes entières, et non pas en deux colonnes, comme celui que nous avons présentement.<sup>4</sup>

### 2. Auteur

Le frère Raffaello M. Taucci soutient que l'auteur de la *Légende des Origines* est le frère Pierre de Todi<sup>5</sup> qui fut le huitième Prieur Général de l'Ordre de 1314 à 1344, soit jusqu'à sa mort.<sup>6</sup> Pour nous, ce nom expliquerait comment il se fait, au temps où la renommée de ce grand Prieur Général était si controversée, qu'elle nous fut transmise comme anonyme.

En effet, au début tous devaient en connaître l'auteur qui résulte être bien clairement déterminé pour les contemporains au cours de toute l'oeuvre: d'où l'on n'a pas vu la nécessité d'y écrire son nom, et qui de fait n'a jamais été écrit par la suite.

Bien que cette question de l'auteur n'offre qu'une importance relative, nous voulons reprendre ici dans ses grandes lignes la démonstration du frère R. Taucci ...

---

<sup>1</sup> Cf. Monumenta OSM 1 (1897) p. 56.

<sup>2</sup> Il s'agit plutôt de 9, car la feuille 10 est en blanc.

<sup>3</sup> Cf. Monumenta OSM 1 (1897) p. 55s; Studi Storici OSM 1 (1933) p. 195s

<sup>4</sup> Cf. Monumenta OSM 1 (1897) p. 55s; Studi Storici OSM 1 (1933) p. 195s

<sup>5</sup> Cf. Studi Storici OSM 1 (1933) p. 200.

<sup>6</sup> Il est clair qu'il est mort à Avignon, comme il appert de la Lettre de Clément VI (2 décembre 1344) par laquelle on lui nomme un successeur: *Etant donné que récemment le priorat général des frères Serviteurs de sainte Marie est devenu vacant par la mort d'un nommé Pierre, prieur général des dits frères, qui a terminé sa vie auprès du Siège Apostolique [c'est-à-dire à Avignon], Nous dès lors, avec sollicitude, etc.* ("Nuper siquidem prioratu generali fratrum Servorum sancte Marie ... per obitum quondam Petri, prioris Generalis dictorum fratrum, qui apud Sedem Apostolicam diem clausit extremum, vacante, Nos attendentes etc.").

### 3. Date de composition

Ce problème est, de fait, d'importance relative puisque toute la discussion, comme nous le verrons, se réduit à une marge infime de temps qui ne dépasse pas les sept ans.

Le frère A. Giani a, pour sa part, annoté sur le document même de la *Légende des Origines*, que nous possédons aujourd'hui, comment il se fait qu'elle fut écrite aux environs de 1325.

Les Monumenta OSM précisent au contraire qu'elle fut écrite entre 1317 et 1318. Même le frère Raffaello M. Taucci dans Studi Storici OSM en attribue la rédaction à l'année 1318.

Nous pouvons accepter cette date, même s'il nous semble y avoir confusion entre les recherches historiques de l'auteur (lui-même avoue, au numéro 5, les avoir entreprises après le mois de juin 1317) et la compilation de la *Legenda* (qui ne pouvait survenir que quelques années plus tard). Mais étant donné cet intervalle si mince de sept ans, nous ne voulons pas insister davantage ici.

Une étude plus approfondie de la *Légende des Origines* a amené les frères Franco Andrea M. Dal Pino<sup>7</sup>, Aristide M. Serra<sup>8</sup> et Peregrine M. Graffius<sup>9</sup> à soutenir l'hypothèse d'au moins trois couches rédactionnelles. Nous présentons ici les résultats de l'étude récente du frère Peregrine M. Graffius.<sup>10</sup> Un premier matériel (nos 19; 20-21; 29-31; 35-49) aurait été composé avant les années 1256-57, concernant la contemplation, la pénitence et l'itinéraire spirituel des Sept premiers frères jusqu'à leur expérience de vie au Mont Sénario. Un deuxième matériel (nos 1-3; 7-8; 15-18; 22-25; 32-34; 50-53; 54), qui constituerait au fond le fameux *Livret sur l'origine de l'Ordre*, représente la défense de l'Ordre d'un point de vue marial, formulée parfois en des termes empruntés chez Joachim de Flore: il parle toujours des sept hommes glorieux, de la dignité de l'Ordre, de la vie exemplaire des frères et de l'intervention de saint Pierre de Vérone, martyr. Le troisième et dernier rédacteur aurait fait usage des deux sources précédentes en y ajoutant des références (nos 4-6; 9-14; 26-28; 55-62) à saint Philippe et à saint Alexis.

### 4. Editions

---

<sup>7</sup> Cf. DAL PINO F.A., *I frati Servi di s. Maria dalle origini all'approvazione (1233ca.-1304)*. I. *Storiografia - Fonti - Storia* (Publications Universitaires, Louvain 1972) p. 239-439.

<sup>8</sup>

<sup>9</sup> Cf. GRAFFIUS P.M., *Signs of Joachimist Influence in the "Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum virginis Mariæ"*: Studi Storici OSM 35 (1985) 31-86.

<sup>10</sup> Cf. GRAFFIUS P.M., *Signs of Joachimist Influence in the "Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum virginis Mariæ"*: Studi Storici OSM 35 (1985) 31-86. P.M. GRAFFIUS nuance et précise davantage les trois matériels rédactionnels dans une étude ultérieure: GRAFFIUS P.M., *Quale immagine dei sette Santi dalla ?*: PERETTO E. éd., *I Sette Santi nel primo Centenario della canonizzazione (1888-1988)*. *Convegno di studio promosso dalla Pontificia Facoltà Teologica in collaborazione con l'Istituto Storico O.S.M. Roma, 3-8 ottobre 1988* = Scripta Pontificæ Facultatis Theologicæ 42 [nova series 14] (, Roma 1990) 217-255. Pour les précisions rédactionnelles, lire surtout les notes 29, 48 et 58.

Le texte de la LO fut édité pour la première fois de façon critique en 1897 par le fameux historien de l'Ordre, frère Austin M. Morini,<sup>11</sup> édition reprise de façon presque identique en 1951 par le frère Alessio M. Rossi<sup>12</sup> et en 1982 par le frère Ermanno M. Toniolo.<sup>13</sup>

## 5. Traductions

**En italien et en anglais.** En italien, une première traduction de la LO a été publiée par le frère Alessio M. Rossi,<sup>14</sup> et une seconde a été faite par le professeur Dino Pieraccioni et publiée par le frère Ermanno M. Toniolo.<sup>15</sup> En anglais, une première traduction -un peu trop académique- a été faite par Justin Ryska, et une seconde -plus agréable à lire- a été faite par le frère Christopher M. Ross et révisée par les frères Larry M. Choate et Conrad M. Borntager.<sup>16</sup>

**En français.** Une première traduction -libre- a été faite par Robert M. Berthelet à partir de l'ouvrage du frère Alessio M. Rossi.<sup>17</sup> Nous en proposons une seconde, ici, qui est l'œuvre de sœur Marie-Luc Schmidt, des Sœurs Servites de Cuves/Londres. Il faut noter au départ qu'une bonne traduction de la *Légende des Origines*, en langue moderne, est plus que difficile. Parfois la présente traduction pourra sembler trop littérale et pédante, alors que d'autres fois elle apparaîtra un peu trop libre. C'est pour cette raison que, parfois, le texte latin est reproduit en note afin de permettre au lecteur de contrôler la légitimité de cette tentative. Si un jour il nous était donné d'avoir une autre copie de la *Légende des Origines* (ce qui est absolument improbable), il serait intéressant d'y lire des variantes qui faciliteraient l'intelligence de certains passages obscurs et d'autres qui, aujourd'hui, semblent avoir un sens incomplet.

## 6. Texte

L'ingénuité et la vivacité du style (authentifié par le recours à la mémoire personnelle et au témoignage des confrères) et le délicieux ton spirituel (soutenu par un contact profond et intense avec la Parole de Dieu et avec la sainte liturgie) rendent encore actuelle, et d'une certaine manière indispensable, la lecture de ce texte lointain pour les personnes qui portent le même nom.

---

<sup>11</sup> *Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum Virginis Marie auctore incerto 1317*: Monumenta OSM 1 (1897) p. 60-105 (Introduction: p. 55-60).

<sup>12</sup> *Codice mariano. La . Versione, commento e testo* (Roma 1951) p. 99-152 (texte latin).

<sup>13</sup> *La dei Servi di Maria. Testo latino e traduzione italiana* (Roma 1982) p.133-234 (texte latin).

<sup>14</sup> *Codice mariano. La . Versione, commento e testo* (Roma 1951) p. ??? (texte italien).

<sup>15</sup> *La dei Servi di Maria. Testo latino e traduzione italiana* (Roma 1982) p. 11-131 (texte italien).

<sup>16</sup> *Legenda de Origine. A narrative of the foundation of the Order of Servants of Mary: AA.VV., Origins and early saints of the Order of Servants of Mary. Writings of the fourteenth and fifteenth centuries* (Friar Servants of Mary, Chicago - Illinois 1984) p. 1-65.

<sup>17</sup> ROSSI A.M., *La Legenda des origines de l'Ordre des frères Serviteurs de sainte Marie. Un document marial* (Editions Servites, Cap-Rouge 1978) p. 5-81.

# LEGENDE DES ORIGINES<sup>18</sup>

## À la louange de la Vierge Marie, Mère de Jésus Christ

### Prologue de la Légende du bienheureux Philippe des Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie<sup>19</sup>

#### 1.

Faisons l'éloge de ces hommes glorieux qui, comme des pères, inspirés par le Seigneur,<sup>20</sup> nous ont engendrés spirituellement dans l'Ordre par la sainteté de leurs paroles et de leurs exemples. Ils ont pris soin de notre vie et nous ont procuré en suffisance la nourriture spirituelle nécessaire à notre croissance. En nous donnant la connaissance, le savoir-faire et la science, ils nous ont montré la voie la plus sûre pour parvenir à la vie bienheureuse.<sup>21</sup> Dans l'Ordre, en effet, ils se sont offerts de tout cœur à Dieu, humbles<sup>22</sup> en toutes leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Ils ont choisi la voie de la vérité<sup>23</sup> et vécu constamment selon ses exigences. De plus, en vouant volontairement toute leur vie au Seigneur, ils ont, de leur temps, rendu l'Ordre agréable à Dieu et à la Vierge Marie. En outre, par leurs prières, ils ont obtenu du Seigneur qu'après eux l'Ordre se conserve à jamais, selon le bon plaisir de Dieu, grâce à la présence de saints frères.

Par leurs actions, ces hommes glorieux, nos pères,<sup>24</sup> ont plu au Seigneur et à la bienheureuse Vierge Marie, qui ont accueilli avec complaisance leur généreux service. Nous en avons l'assurance, car de leur vivant le Seigneur leur accorda vertus et miracles en grand nombre;<sup>25</sup> au moment de leur mort, il montra, par quantité de signes et de prodiges, combien leurs âmes lui étaient chères. Après

---

<sup>18</sup> Le frère Peregrine Graffius parle d'une influence notoire sur la *Légende des origines* du moine Joachim de Flore (v.1135-1202), réputé bienheureux (jamais canonisé), d'abord cistercien, puis fondateur de l'Ordre de Flore, prophète et interprète de la Bible. Il est né à Celico (Calabre) vers 1135, mort à San Martino di Giove (Calabre) le 30 mars 1202. Ses reliques se trouvent dans l'abbaye San Giovanni di Fiore depuis 1240. Sa fête est fixée au 29 mai. Cf. LOBRICHON G., *Joachim de Flore*: VAUCHEZ A. éd., *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. 6. Au temps du renouveau évangelique 1054-1274* (Hachette, Paris 1986) p. 190-195.

Voir: GRAFFIUS P.M., *Signs of Joachimist Influence in the "Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum virginis Mariae"*: Studi Storici OSM 35 (1985) 31-86; GRAFFIUS P.M., *Quale immagine dei sette Santi dalla ?*: PERETTO E. éd., *I Sette Santi nel primo Centenario della canonizzazione (1888-1988). Convegno di studio promosso dalla Pontificia Facoltà Teologica in collaborazione con l'Istituto Storico O.S.M. Roma, 3-8 ottobre 1988* = Scripta Pontificae Facultatis Theologicae 42 [nova series 14] (, Roma 1990) 217-255.

<sup>19</sup> Dans l'intention de l'auteur, comme il l'écrit explicitement plusieurs fois, non seulement cette *Introduction*, mais également toute la *Légende des origines de l'Ordre des frères Serviteurs de la Vierge Marie* est en fonction du à la *Légende* du bienheureux Philippe. Voir les dernières paroles de LO 62, avant l'.

<sup>20</sup> Comme chez des Légendes médiévales analogues, la LO s'ouvre avec la citation de Si 44, 1s. L'éloge accordé aux anciens du peuple élu sert de base à l'éloge fait à nos Pères, et revient constamment au long du récit (Si 44, 1-2. 6-7. 10-13): *Faisons l'éloge de ces personnages glorieux, qui sont nos ancêtres. Le Seigneur a créé une gloire abondante, sa grandeur depuis toujours ... Hommes riches, dotés de puissance, vivant en paix dans leurs demeures. Tous ces gens-là ont été glorifiés par ceux de leur génération et de leur vivant on les a vantés ... Il n'en est pas ainsi des hommes de miséricorde, leurs œuvres de justice n'ont pas été oubliées. Leur bonheur durera autant que leur postérité, leurs descendants forment un bel héritage. Leur postérité a persévéré dans les lois de l'Alliance, leurs enfants y sont fidèles grâce à eux. Leur descendance subsistera toujours, jamais leur gloire ne sera effacée.*

<sup>21</sup> Pour une traduction fidèle et une meilleure compréhension du sens de cette phrase, voir: DI DOMENICO P.M., *Una eredità difficile. Rilettura in chiave etica della redazione trecentesca della (prologo)*, dans: Studi Storici OSM 58 (1995) pp. 7-11.

<sup>22</sup> L'humilité du cœur est une caractéristique des premiers Pères fortement soulignée par la LO: leur figure nous y apparaît comme modelée sur celle de Jésus, (Mt 11, 29), tout comme leur habit exprimera l'humilité de la Vierge Marie, notre Dame (LO 52).

<sup>23</sup> Cf. Ps 118 (119), 30: *J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à tes décisions.*

<sup>24</sup> Cf. Si 44, 1.

<sup>25</sup> Ce que l'auteur affirme ici semble en contradiction avec ce qu'il écrit plus loin (par exemple, LO 24), à savoir que les premiers Pères ne firent pas de miracles évidents; le mot *évidents* nous fournit peut-être la clef de la solution, c'est-à-dire qu'on ne rencontre pas chez nos premiers Pères, de moins chez quelques-uns, ce retentissement de miracles qu'on note chez d'autres Saints.

leur mort, encore, en opérant à nouveau, grâce à leurs mérites, de nombreux signes et miracles, Dieu prouva avec force que nos pères étaient pour toujours auprès de lui dans la gloire.

## 2.

Quant à nous, méditons les paroles et les exemples par lesquels nos pères nous ont spirituellement engendrés, et apprenons à connaître leur vie, qui a rendu agréable à Dieu non seulement chacun d'eux, mais l'Ordre tout entier. Alors, comme il sied à des fils, modelons-nous sur eux dans nos paroles et nos actes. Ainsi tous reconnâtrons qu'ils ont laissé des fils qui leur ressemblent. On verra qu'en tout nous avons agi comme eux dans l'humilité du cœur. Ayant choisi à leur exemple la voie de la vérité, nous avons vécu fidèles à ses exigences. En faisant spontanément le don de nous-mêmes au Seigneur, nous avons rendu comme eux, en notre temps, non seulement nous-mêmes, mais l'Ordre tout entier agréable à Dieu et à notre Dame. En outre, par notre fidélité à la prière, nous aurons obtenu du Seigneur que notre Ordre se perpétue dans l'avenir. Enfin, comme nos pères nous ont laissé un exemple, ainsi nous le transmettrons à ceux qui viendront dans l'Ordre après nous, les incitant à le transmettre à leurs descendants, et ceux-ci à d'autres, et ainsi de suite.

Si tout cela se réalise en nous et en tous les frères qui s'y succéderont, il en résultera un grand bien pour l'Ordre. En effet, ce sera pour notre Dame une source de joie peu commune, et elle sera grandement consolée en nous, ses serviteurs,<sup>26</sup> car, en l'honorant par notre service, nous montrerons à tous qu'elle est digne de toute vénération.<sup>27</sup> Et, de plus, le Seigneur lui-même sera porté à combler sans cesse notre Ordre de dons et de grâces spirituelles, et à manifester à tous qu'il lui est agréable. En outre, ceux qui quitteront le monde pour venir à notre Ordre comme à la sixième ville de refuge,<sup>28</sup> s'ils trouvent toujours chez les frères de telles paroles et de tels modèles de vie, seront attirés par la douceur de leur exemple et de leur enseignement; ils n'auront jamais la hardiesse ni le désir de quitter<sup>29</sup> de corps ou d'esprit cette ville de refuge, jusqu'au moment où leur âme, morte au monde et au péché avec le Christ, Souverain Prêtre,<sup>30</sup> et invitée à la vie éternelle à travers la mort corporelle, sera rétablie enfin dans la pleine liberté.

---

<sup>26</sup> La *LO* réfère ici à 2 M 7 qui raconte le martyre des sept frères Maccabées (remarquer le nombre sept). Après que le premier des frères ait été cruellement assassiné, les six autres sont conduits un à un à l'héroïsme (2 M 7, 6): *Le Seigneur Dieu voit, et en vérité il a compassion de nous, comme Moïse l'a annoncé par le cantique qui proteste ouvertement en ces termes: . Cf. Dt 32, 36: Car le Seigneur fera justice à son peuple, il prendra en pitié ses serviteurs.*

<sup>27</sup> L'auteur de la *LO* exprime ici un concept fondamental de l'ascétique servite: *servir Marie de telle sorte que nous rendions manifeste qu'elle est digne de toute révérence.*

<sup>28</sup> Dans la Terre Promise, il y avait six établies par Dieu afin que celui qui aurait tué involontairement puisse trouver un asile, tel qu'il est précisément décrit dans le livre des *Nombres* (35, 9-15). Au Moyen Age, les Ordres religieux avaient l'habitude de considérer leurs propres couvents comme des villes spirituelles de refuge, où les pécheurs repentis pouvaient trouver absolution, où tous pouvaient trouver la paix de Dieu (cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 404-405). La *LO* aime considérer notre Ordre non pas comme une quelconque ville de refuge, mais comme la ville, c'est-à-dire le dernier lieu de salut voulu par Dieu. Cf. Nb 35, 6: *Les villes que vous céderez aux lévites sont les six villes de refuge que vous instituerez pour que les meurtriers y trouvent refuge; vous y ajouterez quarante-deux autres villes.* Voir aussi: Dt 19, 1-10; Js 20, 1-3: *Le Seigneur dit à Josué: «Parle aux fils d'Israël: Donnez-vous des villes de refuge dont je vous ai parlé par l'intermédiaire de Moïse. Là pourra s'enfuir le meurtrier qui a tué quelqu'un involontairement, sans le vouloir, et elles vous seront un refuge contre le vengeur du sang».*

<sup>29</sup> L'auteur insiste plusieurs fois sur cette fidélité à l'Ordre; en effet, au temps où il écrit, il devait y avoir déjà, à l'état latent, ces contrastes qui eurent lieu peu après contre le frère Pierre de Todi -que ses confrères tentèrent de faire excommunier en 1334-, prieur général de 1314 à 1344.

<sup>30</sup> Cf. He 4, 14-15: *En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché.* 9, 11: *Le Christ, lui, est le grand prêtre du bonheur qui vient. Le temple de son corps est plus grand et plus parfait que celui de l'ancienne Alliance; il n'a pas été construit par l'homme, et n'appartient donc pas à ce monde.*

### 3.

Mais, une fois disparus ceux qui ont vécu avec des hommes bienheureux et ont été témoins de leurs paroles, de leurs actions et de leurs vertus, leur vie risque de s'effacer de la mémoire des frères de notre Ordre, s'il n'y a personne, après la mort de ces témoins, qui sache quelque chose de certain sur leur vie et soit capable d'en parler. C'est pourquoi, malgré mon incapacité et mon indignité, mais confiant en leur patronage et en la bonté du Seigneur, je me suis senti poussé à m'enquérir soigneusement de leur très belle vie et à la raconter par écrit, selon mes modestes capacités. Je pourrai ainsi la faire connaître à tous ceux qui veulent progresser dans la perfection et, à ceux qui viendront après nous, laisser une mémoire durable de nos pères. De la sorte, nos frères trouveront au sein de l'Ordre un récit de la vie de ceux qu'ils n'ont pu connaître personnellement. Examinant en elle, comme en un miroir limpide,<sup>31</sup> le visage de leur âme, ils pourront conserver ce qu'ils y voient de beau, mais ce qui est souillé, ils s'efforceront aussitôt de le laver dans les larmes de la componction.

Ce travail, je l'ai entrepris aussi à cause de la vénération et du profond amour que j'ai et que je dois avoir envers nos pères, moi qui ai reçu d'eux tant de grands bienfaits. J'y vois ensuite une grande utilité pour notre Ordre, et je sais également que nos frères sont avides de connaître tout cela. Enfin, j'espère ainsi, par leurs mérites et leur intercession, recevoir de Dieu pour mon âme la grâce et la gloire.

### 4.

C'est aussi une raison spirituelle qui m'a incité, malgré mon incapacité et mon indignité, à prendre sur moi ce travail. Cette année, en effet, a eu lieu la translation du corps<sup>32</sup> de l'un de ces pères et, sans mérites de ma part mais par pure grâce de Dieu, j'y ai participé. Pendant son déroulement et en ma présence, Dieu, par les mérites de ce saint, a accompli beaucoup de prodiges, comme on le racontera plus loin. Ce que j'ai vu de mes yeux a éveillé en mon cœur la décision de rechercher et de mettre par écrit tout ce qui concerne sa vie et ses miracles, afin de transmettre aux frères, comme je l'ai dit, la mémoire d'un tel homme. Je craindrais, en effet, d'être taxé d'ingratitude si, après avoir reçu de lui cette grâce spéciale et avoir vu de mes yeux de si grands miracles, je refusais de consacrer toutes mes forces à l'entreprise dont j'ai parlé. D'ailleurs, saint Grégoire affirme: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>33</sup>.

Beaucoup d'hommes glorieux et dignes de louange, qui ont été dans l'Ordre des pères selon l'esprit,<sup>34</sup> ont vécu avant ceux que je désire proposer à notre imitation, et bien d'autres les ont suivis. Néanmoins ce sont eux de préférence aux autres qu'il faut faire connaître aux frères de notre Ordre, car ils ont été plus célèbres par leurs vertus, leurs paroles et leurs actions.

Mais le premier qui mérite d'être présenté comme un modèle pour l'Ordre est le bienheureux Philippe, et c'est à juste titre qu'il faut le placer avant les autres. Il a été, en effet, un fidèle et parfait

---

<sup>31</sup>La vie sainte considérée comme un miroir pour les autres est une idée patristique déjà exprimée par saint Ambroise de Milan qui, en parlant de Marie aux vierges, disait: (*De virginibus* 2,2: PL 16,208). Et saint Grégoire le Grand (†604), dont le texte de la LO dépend sans doute, affirme à propos de l'Écriture Sainte: (*Moralia sive Expositio in Iob*, 2,1,1: PL 75, 553-554). Cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 396.

<sup>32</sup>Il s'agit ici de la translation du corps de saint Philippe Benizi, célébrée à Todi en juin 1317, trente-deux ans (août 1285 - juin 1317) après sa mort. Précise, cette note historique, confirmée par d'autres indices internes au texte, permet de fixer la date de la dernière rédaction de la LO, ou au moins de l'une de ses parties, aux années 1317-1318 et de l'attribuer avec toute probabilité au prieur général de l'époque, Pierre de Todi (cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 256-257).

<sup>33</sup>La phrase de Grégoire le Grand n'est pas complète dans le texte latin de la LO. Elle se trouve dans l'*Homélie 21 sur les Évangiles* (*Homilia 21 in Evangelia I*: PL 76, 1169-1170): *Je ne me vois pas capable pour cette œuvre; toutefois les forces que l'inexpérience me nie, c'est l'amour qui me les donne* ().

<sup>34</sup>Cf. *Si* 44, 1.

serviteur de notre Dame, en remplissant de tout son cœur les exigences de notre Ordre. Son exemple nous incite à refréner l'ardeur de la chair, quand nous voyons sa chasteté, à considérer comme balayures les richesses du monde<sup>35</sup> en contemplant sa pauvreté et à soumettre notre volonté au Seigneur à la vue de son obéissance.

## 5.

Mon désir, comme celui des frères, était de connaître la vie de ce bienheureux avec le maximum de détails et de certitude. C'est pourquoi, la même année, je me suis rendu dans tous les couvents de l'Ordre où j'avais appris l'existence de frères qui l'avaient connu et fréquenté, soit qu'ils aient vécu dans le même couvent, soit qu'ils l'aient accompagné dans ses voyages d'un endroit à l'autre. En m'entretenant en détails avec eux sur sa vie, sa mort et ses miracles, j'ai recueilli de la bouche de ces hommes dignes de foi les quelques rares souvenirs restés dans leur mémoire. Je dis «quelques\_rares\_souvenirs», en comparaison de toutes ses vertus et du grand nombre de miracles survenus durant sa vie. Si je n'ai découvert que peu de choses, c'est qu'au moment où j'ai commencé ces recherches, plus de trente-deux ans s'étaient écoulés depuis le jour de sa mort.<sup>36</sup> C'est pourquoi je n'ai pu retrouver que très peu de frères ayant vécu de son temps.

Cependant, j'ai rencontré parmi eux des hommes dignes de foi en raison de l'intégrité et de la sainteté de leur vie. Auprès d'eux j'ai vérifié l'exactitude de tout ce que j'avais pu recueillir sur la vie du saint. Je me suis d'ailleurs aperçu que les autres témoignages concordent. Or ces quelques frères eux aussi ne se souvenaient alors que de peu de choses concernant sa vie et ses miracles, car bien des années avaient passé, comme je l'ai déjà dit.

Mais il y a encore une autre raison particulière. J'ai appris, en effet, que ce bienheureux cachait volontairement ses miracles, ses vertus et ses actions, et d'une façon si incroyable qu'il laissait très rarement voir aux frères ses actes de vertus, et seulement quand il ne pouvait faire autrement.<sup>37</sup> Aussi ses frères savaient-ils fort peu de choses, comme le prouve ce qui a été dit.

Recueillant donc, dis-je, ces quelques renseignements comme des fragments restés dans la mémoire des frères, je les ai triés et disposés le mieux possible à leur place respective, soit en conservant leur ordre, soit en le modifiant, quand c'était nécessaire.

## 6.

Mais pour écrire sa vie le plus parfaitement possible et m'informer davantage non seulement sur sa vie dans l'Ordre, mais aussi sur sa famille et sur son existence dans le monde, je me suis rendu dans la ville, le quartier et la maison où il est né et où il a grandi jusqu'à son entrée dans l'Ordre.<sup>38</sup> J'y

---

<sup>35</sup>Cf. Ph 2, 8: *Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout: la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu; je considère tout comme des balayures, en vue d'un seul avantage, le Christ ...*

<sup>36</sup>Étant donné que saint Philippe est mort en 1285, cela veut dire que l'auteur -Pierre de Todi- a commencé sa recherche en 1317, soit -comme il dit- *trente-deux ans* plus tard.

<sup>37</sup>L'auteur de la *LO* adapte à ses fins les paroles de Jésus au disciples après la multiplication des pains (cf. *Jn* 6, 12-13): *Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples: Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas.*

<sup>38</sup>Les recherches historiques auxquelles il fait allusion ont pour but d'écrire avec exactitude la Légende du bienheureux Philippe. Il a toutefois parlé précédemment des recherches historiques sur les origines de l'Ordre (*LO ?*): il en fera allusion particulière par la suite, c'est-à-dire à celles qui lui furent fournies par le livret *De l'origine de l'Ordre* du bienheureux Philippe lui-même et à celles qu'il reçut de vive voix (*LO* 26-28) du frère Alexis de Florence (†1310).

ai trouvé un de ses neveux, le frère Forte,<sup>39</sup> âgé de près de quatre-vingts ans. J'ai découvert également dans ce quartier un vénérable vieillard nommé Fecinus<sup>40</sup> qui, comme le neveu, était un homme de sainte vie et de bonne réputation.<sup>41</sup> Presque centenaire, il jouissait encore de toutes ses facultés et de toute sa mémoire. Il avait toujours habité là, près de la demeure du bienheureux Philippe et y possédait sa maison. C'est donc d'eux que j'ai appris la vérité touchant bien des détails que je désirais connaître sur la famille de ce bienheureux et sur la vie qu'il menait dans le monde.<sup>42</sup>

Enfin, pour que sa biographie se présente de façon plus claire à qui veut la connaître, et afin que ceux qui entendent se baser sur elle pour avancer dans la perfection y trouvent plus rapidement ce qu'ils cherchent, j'ai réparti mon récit en quinze chapitres.<sup>43</sup>

## Chapitre 1.

### L'honneur et la dignité de notre Ordre

#### 7.

La bienheureuse Vierge Marie<sup>44</sup>, mère de notre Seigneur Jésus Christ, est le refuge général de tous les pécheurs<sup>45</sup>; on sait en effet avec certitude qu'elle leur obtient de son Fils la miséricorde pour laquelle ils ont recours à elle. On l'appelle *mère universelle de tous les justes*, car elle leur procure la grâce pour laquelle ils l'aiment de tout leur cœur. Elle est reconnue comme la souveraine commune de tous les serviteurs du Christ, à quelque Ordre qu'ils appartiennent, car elle les conduit à la gloire pour laquelle ils mettent en elle leur confiance.

Toutefois, dans l'Ordre qui lui est spécialement consacré et qui porte son nom<sup>46</sup>, elle est à un titre particulier refuge, mère et souveraine de tous les frères, qu'ils soient pécheurs, justes, ou qu'ils la servent fidèlement. En effet, dans leurs nécessités, tous les frères des autres Ordres invoquent notre Dame comme leur refuge, leur mère et leur souveraine commune, car elle répond à tous ceux qui la prient, en obtenant de Dieu la miséricorde aux pécheurs, la grâce aux justes et la gloire aux serviteurs de son Fils. Néanmoins, ils ont pour fondateur un saint particulier, comme on le voit

---

<sup>39</sup>Qui est ce frère Forte? Ce n'est pas clair: il peut s'agir d'un simple pénitent, auxquels on donnait souvent le nom de frère, comme il peut aussi s'agir d'un frère de l'Ordre, portant le même nom, et qui se trouve fréquemment cité dans les livres d'administration du couvent florentin à cette époque.

<sup>40</sup>Nous ne savons rien de ce frère Fecinus.

<sup>41</sup>Cf. *Ac* 6, 3: *Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, qui soient des hommes estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous leur confierons cette tâche.*

<sup>42</sup>Au point de vue méthodologique, il semble que l'auteur de la *LO* se soit inspiré du prologue de l'évangile de Luc en cherchant les témoins oculaires et en faisant des recherches soignées depuis les origines, pour en rédiger un compte-rendu ordonné, mais très proche de la vérité. Cf. *Lc* 1, 3-4: *C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus.*

<sup>43</sup>La *LO* est divisée en 15 chapitres. Ici, cependant, l'auteur promet une série de chapitres relatifs à la vie du bienheureux Philippe, et non aux origines de l'Ordre. Nous nous trouvons donc devant une évidente incongruence.

<sup>44</sup>Le frère Davide M. Montagna, qui reconnaît dans les passages mariaux de la *LO* un héritage monastique persistant, reconnaît dans ce n. 7 une ascendance de saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) et de saint Anselme de Canterbury (1033-1109), soit un écho des meilleures pages mariales des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Cf. MONTAGNA D.M., *Nuove ricerche filologiche sulla "Legenda de origine Ordinis fratrum Servorum". II. Eredità monastica nella pietà mariana (LO 7)* dans: *Studi Storici OSM* 31 (1981) p. 5-10.

<sup>45</sup>Dans un formulaire de Litanie des Saints, contenu dans un manuscrit des Archives d'État de Pistoie du début du 14<sup>e</sup> siècle, on trouve parmi les huit invocations mariales ce même titre *Refuge de tous les pécheurs* (). Cf. MONTAGNA D.M., *Invocazioni mariane nelle litanie a Pistoia fra Due e Trecento*: *Marianum* 47 (1985) p. 225-226.

<sup>46</sup>Autre concept fondamental, répété à plusieurs reprises dans la *Légende*: Marie est la vraie fondatrice de l'Ordre. Ici, le concept est implicite; plus loin (par exemple, voir *LO* 25), il deviendra explicite.



facilement en considérant les différents Ordres. C'est à lui qu'ils s'adressent, comme à leur refuge, leur père et leur seigneur particulier, quand ils veulent par son intercession obtenir de Dieu quelque faveur pour eux-mêmes ou pour leur Ordre.

Par contre, les frères de l'Ordre spécialement consacré à notre Dame et portant à juste titre son nom n'ont reçu pour fondateur, hormis notre Dame elle-même, au service de qui ils sont spécialement voués, aucun saint particulier à qui ils puissent et doivent s'adresser comme à leur refuge, leur père et leur seigneur propre, lorsqu'ils veulent, par son intercession, obtenir quelque faveur pour eux-mêmes ou pour leur Ordre.

C'est pourquoi, dans leurs nécessités, ils invoquent notre Dame comme le refuge, la mère, la souveraine commune, -selon qu'ils sont pécheurs ou justes ou qu'ils la servent toujours fidèlement-, car à eux comme à tous les autres elle répond, en leur procurant miséricorde, grâce et gloire. En revanche, quand ils veulent obtenir quelque faveur pour eux-mêmes ou pour leur Ordre, ils s'adressent à elle comme à leur refuge, leur mère et leur souveraine particulière. Il est vrai qu'ils ont le bienheureux Philippe et bien d'autres frères, leurs glorieux ancêtres<sup>47</sup>, qui les ont précédés dans l'Ordre et qui ont brillé par beaucoup de vertus, de mérites et de miracles. Ils pourraient s'adresser à eux pour obtenir quelque faveur pour eux-mêmes ou pour l'Ordre. Mais aucun de ceux-ci n'a posé les premiers fondements de l'Ordre de notre Dame. Et il n'est personne parmi eux qui soit le saint propre de cet Ordre, commun à tous les frères qui se sont succédés et se succéderont dans l'Ordre depuis les origines jusqu'à la fin. En effet, avant les pères qui par leurs mérites obtenaient des miracles éclatants, beaucoup d'autres frères ont vécu dans l'Ordre. De ceux-ci, les uns étaient pécheurs, les autres justes, d'autres, pour obtenir la perfection, serviteurs fidèles de notre Dame. Ils avaient donc besoin de miséricorde, de grâce et de gloire. Or, ces frères qui vivaient auparavant ne pouvaient s'adresser à aucun de ces pères aux miracles éclatants. Il est donc clair que les frères de l'Ordre de notre Dame n'ont pas eu de saint propre et particulier, si ce n'est notre Dame elle-même. En effet, ils n'en ont eu aucun pour fondateur, et aucun qui ait été commun à tous les frères.

## 8.

Comme on le voit, d'après ce qui vient d'être dit, notre Dame n'a pas voulu donner aux frères de son Ordre un saint particulier comme fondateur, afin de faire comprendre ceci: en tant que refuge général, mère universelle et souveraine commune, elle répond à tous les frères de son Ordre, en leur obtenant de son Fils miséricorde, grâce et gloire. De même lorsqu'ils désirent quelque faveur pour eux-mêmes ou pour l'Ordre, ils doivent encore s'adresser à elle, mais comme à leur refuge spécial, leur mère particulière et leur souveraine propre.

Ainsi apparaît l'honneur qui revient aux frères de l'Ordre de notre Dame: non seulement ils la reconnaissent pour l'avocate de leur Ordre à titre général, mais ils la voient encore prendre un soin particulier de chacun d'eux et de l'Ordre entier. C'est pourquoi, plus que les frères des autres Ordres, les frères de son Ordre doivent être trouvés saints en sa présence<sup>48</sup> et s'exercer plus que d'autres dans les œuvres de perfection. Se voyant consacrés au service d'une telle Dame qui daigne prendre d'eux un soin particulier, ils sont appelés plus que d'autres à se maintenir dans l'innocence du cœur<sup>49</sup>.

Qu'ils soient donc confondus et couverts de honte, les frères qui, tout en appartenant à ce grand Ordre de notre Dame, sans vergogne et même de propos délibéré souillent leur âme et empêchent les

---

<sup>47</sup>Cf. *Si* 44, 1.

<sup>48</sup>Cf. *Ep* 1, 4: *En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard.*

<sup>49</sup>Cf. *Ps* 100 (101), 2: *J'irai par le chemin le plus parfait; quand viendras-tu jusqu'à moi? Je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison.*

autres de vivre sans péché. Remplis de honte, qu'ils se tournent vite vers elle, de peur qu'indignée à bon droit, elle ne les écarte et ne les livre, comme ils le méritent, au châtement du feu éternel. Par contre, qu'ils se réjouissent et jubilent, les frères de cet Ordre qui gardent leur âme sans tache et s'efforcent d'inciter les autres à vivre sans péché. Qu'ils persévèrent avec joie dans l'œuvre commencée. Car si les méchants qui, dans l'Ordre, persistent dans leur méchanceté sont punis deux fois plus que les autres, les bons, eux, qui persévèrent dans leur pureté de cœur, seront aussi récompensés plus que les autres.

## Chapitre 2.

### Comment notre Ordre commença l'année même de la naissance du bienheureux Philippe.

#### 9.

Arriva le temps où il plut à la bienheureuse Vierge Marie de séparer du monde et de réunir les premiers frères de l'Ordre qui allait naître et lui être particulièrement consacré. Pourvoyant à son avenir, à l'époque même où elle rassemblait ainsi ces frères pour faire débiter son Ordre,<sup>50</sup> elle voulut que se lève une lumière resplendissante de clarté divine, le bienheureux Philippe, et ceci à l'endroit même où l'Ordre commençait.

En effet, cet Ordre naissant allait ensuite s'accroître en nombre, au point que sans une lumière et une doctrine toutes divines il ne pourrait garder son unité. À ce moment, Philippe serait parvenu à la maturité de l'âge et de la sainteté. Il pourrait, comme la lampe ardente placée<sup>51</sup> sur le lampadaire,<sup>52</sup> éclairer de sa lumière divine<sup>53</sup> ceux qu'il trouverait dans l'Ordre et ceux qui y entreraient par la suite. Il pourrait leur montrer, par la parole et par l'exemple, comment servir dignement leur Dame et par là recevoir d'elle leur récompense. En entrant dans l'Ordre, le bienheureux Philippe allait l'illuminer de sa présence, et tous les frères qui y vivaient, formés par son rayonnement et son enseignement, allaient servir dignement leur Dame, selon l'authentique esprit de l'Ordre.

---

<sup>50</sup>Cette attribution à Marie de la fondation de l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie se retrouve aussi dans l'origine de l'Ordre des Frères Prêcheurs. En effet, deux sources très anciennes, mentionnées par le frère Gerardo Frachet dans les *Vitæ fratrum Ord. Præd.* [: Monumenta O.P. Hist. I (Lovanii 1894)], attribuent à Marie la naissance de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Un moine raconta d'avoir vu, en vision, avant que l'Ordre soit fondé, la bienheureuse Vierge Marie qui suppliait son Fils en colère contre l'humanité, obtenant à la fin l'institution d'un Ordre de prêcheurs pour le salut de l'humanité: .

«Pour confirmer cette vision -continue le frère Gerardo-, il y a aussi un ancien moine cistercien de l'abbaye de Bonnevaux qui raconta au maître Umberto de Romans qu'un moine lui avait dit d'avoir vu la Vierge Marie en train de supplier son propre Fils afin qu'il ait pitié de l'humanité. À la fin, vaincu par ses prières, Jésus dit: "À cause de tes prières, j'aurai encore miséricorde, je leur enverrai les prêcheurs, afin qu'ils les serment". C'est pourquoi on peut penser sans aucun doute -conclut l'ancien moine- que votre Ordre ait été créé par les prières de la Vierge glorieuse. Aussi, devez-vous avec toute diligence conserver un Ordre si digne et honorer particulièrement sainte Marie». Cf. *Vitæ fratrum...*, p. 6-9; D'AMATO A., *La devozione a Maria nell'Ordine domenicano* (Studio Domenicano, Bologna 1984) p. 13-14.

<sup>51</sup>Saint Grégoire le Grand, dans la *Vie de saint Benoît* [: PL 66, 130], lui avait appliqué l'image de la lampe sur le lampadaire: . L'auteur de la *LO* l'attribue constamment à saint Philippe Benizi [cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 396-397].

<sup>52</sup>Cf. *Mt* 5, 15: *Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.* Voir aussi: *Lc* 8, 16. La *LO* met ensemble la figure de Jean le Baptiste proposée par Jésus, et la similitude référée par l'évangéliste Matthieu, pour présenter le bienheureux Philippe comme une lampe brillante sur le lampadaire de l'Ordre.

<sup>53</sup>Cf. *Jn* 5, 35: . Les paroles de Jésus font référence à Jean le Baptiste, comparé à une lampe qui brille; le texte de la *LO* réfère plutôt au bienheureux Philippe.

## 10.

Notre Seigneur Jésus Christ avait déjà spirituellement illuminé le monde par la présence de deux luminaires: le bienheureux François<sup>54</sup> et le bienheureux Dominique.<sup>55</sup> Par la lumière de leur vie et de leur enseignement, ils avaient institué les deux Ordres portant leurs noms et dont le rayonnement allait guider le monde, grâce à la vie et à la doctrine des frères qui en faisaient partie. Ayant accompli leur mission, tous deux étaient parvenus à la vie bienheureuse, en passant par la mort corporelle: le bienheureux Dominique en 1221 et le bienheureux François en 1226. Leurs Ordres étaient déjà si riches en vertus devant Dieu, que les frères, par la prédication de la vérité et l'exemple de leur vie, avaient commencé à repousser les hérésies qui troublaient la paix de l'Église. Parmi eux se manifestait déjà au monde le bienheureux Pierre martyr,<sup>56</sup> vaillant athlète du Christ<sup>57</sup> et grand extirpateur d'hérésies.

À cette époque le Seigneur avait déjà décidé de susciter une maison en l'honneur de sa mère, la Vierge Marie, un Ordre qui porterait son nom. Afin que les frères de cet Ordre, une fois réunis, sachent comment servir dignement leur Dame, il leur donna un lumineux modèle de parfait service, le bienheureux Philippe.

## 11.

Le bienheureux Philippe est né à Florence, dans la province de Toscane, en l'an 1233 de la nativité du Seigneur, au temps du pape Grégoire IX.<sup>58</sup> L'année même de sa naissance, dans cette même province et dans cette même ville, la Vierge voulut que naquit aussi son Ordre. Il devait lui être consacré de façon spéciale et prendre son propre nom.

- O très douce Dame, que fais-tu? Celui qui sera ton serviteur, tu le rends semblable à ton Fils. Oui, tu manifestes par là combien il sera grand et combien dignement il te servira. En effet, ton Fils, né de toi dans la race d'Israël et le peuple juif, dès le moment de sa naissance, en appelant les bergers de Judée<sup>59</sup> et les Mages de l'Orient<sup>60</sup>, rassembla autour de lui un peuple et une famille, gens des lointains et gens d'alentour. Ce sont tous ceux-là, lorsqu'il fut adulte, qu'il instruisit et racheta et auxquels, après sa passion et sa mort, il laissa sa doctrine et son exemple comme règle de vie.

De même, dès la naissance de ton serviteur, le bienheureux Philippe, dans la province de Toscane et la ville de Florence, tu commenças à rassembler autour de lui, de la même province et de la même ville, un peuple et une famille, gens des lointains et gens d'alentour: les premiers frères de ton Ordre. Ce sont tous ceux-là que le bienheureux Philippe, lorsqu'il fut adulte et rempli de la sagesse de ton Fils, instruisit et gouverna jusqu'à sa mort et auxquels, après sa mort, il laissa sa doctrine et son exemple, pour leur montrer comment te servir dignement.

---

<sup>54</sup>Il s'agit de saint François d'Assise (v.1189-1226), fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs (1209) dits qui se vouent à la pauvreté évangélique, la pureté, le détachement, la joie dans la paix. Canonisé en 1228.

<sup>55</sup>Il s'agit de saint Dominique (v.1170-1221), fondateur de l'Ordre (confirmé en 1216) des Frères Prêcheurs dits . Canonisé en 1234.

<sup>56</sup>Il s'agit de saint Pierre de Vérone (v.1205-1252), dominicain martyr, que les sept premiers frères de l'Ordre des Servites connurent à leurs débuts à Florence en 1245. Canonisé en 1253.

<sup>57</sup>Cf. 2 Tm 2, 3-5: *Prends ta part de souffrance comme un bon soldat du Christ Jésus. Personne, en s'engageant dans l'armée, ne s'embarasse des affaires de la vie civile s'il veut donner satisfaction à celui qui l'a enrôlé. Et de même, dans la lutte sportive, l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté selon les règles.*

<sup>58</sup>Ami personnel de saint François d'Assise et cardinal-protecteur de son Ordre naissant, Hugolin, comte de Segni, neveu du pape Innocent III (1198-1216), a été élu pape en mars 1227. Il occupa le siège épiscopal de Rome jusqu'à sa mort le 22 août 1241.

<sup>59</sup>Cf. Lc 2, 8s.

<sup>60</sup>Cf. Mt 2, 1s.

Mais, ô ma Dame, bienheureuse Vierge Marie, à qui attribuer le mérite de cette ressemblance entre ton très cher serviteur le bienheureux Philippe et ton très doux Fils Jésus Christ? Je suis stupéfait quand je vois ton serviteur ressembler à ton Fils, et je ne parviens pas à trouver la cause d'une telle similitude.

Faudrait-il par hasard en attribuer la cause à ton serviteur, à peine né, ou à ton Ordre, tout juste commencé? Je demeure dans l'admiration et dans l'étonnement devant ce fait dont je ne puis par moi-même trouver la cause. Pourtant, ô ma très douce Dame, ô ma mère, j'ose dire, en toute révérence envers toi, que tu as voulu montrer par là quels seraient les mérites et la dignité de ton serviteur le bienheureux Philippe et de l'Ordre spécialement consacré à toi. Tu as voulu montrer combien tu les comblerais de vertus et de dons spirituels en vue de manifester leur dignité. Mais c'est surtout dans ta tendresse et ta miséricorde qu'il faut chercher la cause, car elles t'ont incitée, sans mérite de leur part, à honorer ton serviteur et ton Ordre en donnant à leur naissance une telle ressemblance avec celle de ton Fils.

## 12.

Que le bienheureux Philippe soit né à Florence l'année même où commença l'Ordre de notre Dame, je l'ai déduit du fait qu'il est mort en l'an du Seigneur 1285, la deuxième<sup>61</sup> année du pontificat du pape Honorius IV.<sup>62</sup> Il avait cinquante-deux ans, comme il l'a dit lui-même incidemment, peu avant sa mort, au frère Bonaventure de Pistoie, au couvent d'Orvieto. Si l'on soustrait l'âge qu'il avait au moment de sa mort, cinquante-deux, du nombre ci-dessus, 1285, on trouve nécessairement 1233, année où, par conséquent, il vint au monde, c'est-à-dire l'an 1233 de la nativité du Seigneur. Or, c'est précisément l'année où, comme je l'ai dit, commença l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie.

Voici comment j'ai appris que l'Ordre avait débuté à cette époque. Comme je l'ai entendu dire par le bienheureux Alexis, l'un des sept frères qui ont commencé l'Ordre, et auprès duquel j'ai recueilli pendant plusieurs années beaucoup de renseignements sur les origines, notre Ordre est né six années entières avant l'éclipse totale du soleil en Italie. Il est établi que cette célèbre éclipse a eu lieu l'an du Seigneur 1239, la treizième du pontificat du pape Grégoire IX.

L'Ordre de notre Dame ayant donc commencé, on l'a vu, six années entières avant cette éclipse du soleil, qui eut lieu en 1239, si de cette date on soustrait ces six années, il est évident qu'il reste 1233, année où, d'après ce qui a été dit, débuta l'Ordre de notre Dame. Mais c'est aussi l'année de la naissance du bienheureux Philippe. Ainsi est démontré ce que j'ai affirmé plus haut: le serviteur de notre Dame est né l'année même où parut dans le monde l'Ordre de notre Dame.

## 13.

Sur la façon dont l'Ordre prit naissance et s'accrut jusqu'au moment où le bienheureux Philippe fut placé sur le lampadaire de l'Ordre,<sup>63</sup> j'ai entendu dire par bien des frères que de son vivant le bienheureux Philippe avait écrit de sa main un petit livre intitulé **!Erreur de syntaxe**, «<sup>64</sup>. Il y racontait les origines de l'Ordre de notre Dame, son développement et son expansion jusqu'au jour

---

<sup>61</sup>On devrait lire plutôt «première année». Il s'agit là d'une erreur du texte même de la *LP*, puisque Honorius IV a été élu le 2 avril 1285. Les éditions de la *LP* corrigent cette erreur. Cf. *Monumenta OSM* 2 (1898) p. 67, n. 1.

<sup>62</sup>Vieillard de 75 ans, à demi-paralysé, le romain Giacomo Savelli, petit-neveu du pape Honorius III (1216-1227), a été élu pape lors du conclave de Pérouse le 2 avril 1285. Il occupa le siège épiscopal de Roma jusqu'à sa mort, le 3 avril 1287.

<sup>63</sup>Cf. *Mt* 5, 15.

<sup>64</sup>Davide M. Montagna a tenté de reconstituer partiellement ce petit livre de saint Philippe. Voir: MONTAGNA D.M., *De origine Ordinis (ricostruzione parziale)*: Studi Storici OSM 38 (1988) 11-19.

où lui-même y entra. Beaucoup affirment l'avoir vu et lu. Aussi l'ai-je longtemps cherché, avec le grand espoir de le trouver, mais en vain. Finalement, un frère m'a dit l'avoir eu longtemps en sa possession, mais l'avoir perdu à la suite de certaines circonstances.

#### 14.

Les premiers frères, ceux par qui notre Dame a voulu commencer son Ordre, et ceux qui ont vécu immédiatement après eux, ont donc pour la plupart quitté ce monde. D'autre part, les frères ont égaré, par négligence, semble-t-il, l'opuscule du bienheureux Philippe sur l'origine de l'Ordre. Je ne puis donc réaliser pleinement mon désir, qui est aussi celui de tous les frères: raconter par écrit comment notre Ordre a commencé et à quelle prospérité il était parvenu au temps du bienheureux Philippe. Pourtant la vie du bienheureux Philippe, que j'ai entrepris d'écrire en son honneur et pour l'utilité des frères, dépend d'une certaine manière de l'origine de notre Ordre, de son développement et de son expansion au moment où il fut placé à sa tête. C'est pourquoi je vais malgré tout essayer d'après ce que j'ai retenu. En effet, au cours des vingt-deux années que, par la miséricorde de Dieu, j'ai passées dans l'Ordre, j'ai appris bien des choses, à diverses époques, auprès de nombreux frères anciens dont les uns sont morts et d'autres, plus rares, encore vivants, et surtout auprès du frère Alexis, mentionné plus haut, qui fut l'un des premiers frères de l'Ordre.

### Chapitre 3.

#### **Le nombre des frères qui ont commencé l'Ordre et leur perfection dans le monde avant de se réunir**

#### 15.

J'ai donc dit plus haut que l'Ordre des Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie est né dans la province de Toscane et la ville de Florence. Pour faire comprendre plus clairement la suite, j'ai montré, de façon très générale, ce qu'est un ordre religieux et ce qui le concerne. Maintenant il s'agit d'exposer, pour ceux qui le désirent, comment notre Ordre a pris naissance. Je le fais dans la confiance en Dieu et avec grande dévotion et révérence.

Il faut donc savoir qu'il y avait dans la province de Toscane et la ville de Florence sept hommes, dignes de vénération et d'honneur, que notre Dame réunit, comme les sept Pléiades, pour s'opposer spirituellement au cycle d'Orion.<sup>65</sup> Par leur union d'esprit et de corps, elle a fait naître son

---

<sup>65</sup>Cf. *Jb* 38, 31-32: *Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion, faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison, conduire l'Ourse avec ses petits?* Ce passage du livre de Job ne précise pas le nombre des étoiles Pléiades, ni leur rapport avec la constellation d'Arthur ou d'Orion de la zone équatoriale. Une telle précision -utilisée par l'auteur de la LO- vient peut-être de saint Grégoire le Grand dans son ouvrage *Moralia sive Expositio in Iob* 29,31 [ : PL 76, 515-519]. Grégoire voit dans les sept étoiles Pléiades les saints contemplatifs et les saints de la Jérusalem céleste, couronnés des sept dons de l'Esprit Saint qui les unit ensemble; dans la constellation d'Arthur qui tourne continuellement et vivement, il voit l'image de l'Église du temps présent, qui œuvre inlassablement, mais dont, un jour, le Seigneur libèrera en la conduisant au repos du ciel: «*Quid enim micantes Pleiades, quæ et septem sunt, aliud quam sanctos omnes denuntiant, qui inter præsentis vitæ tenebris septiformis Spiritus gratiæ nos lumine illustrant, qui ab ipsa mundi origine usque ad eius terminum diversis temporibus ad prophetandum missi, et iuxta aliquid sibi coniuncti sunt, et iuxta aliquid disiuncti? (...) Arcturus volvitur, quia hæc (Ecclesia) in noctis huius tribulationibus rotatur. Sed hunc Arcturi gyrum quandoque Dominus dissipat, quia labores Ecclesiæ ad requiem permutat. Tunc et Pleiadas plenius iungit, cum gyrum Arcturi destruit, quia tunc nimirum sancti omnes etiam visionis sibi specie copulantur, quando in fine mundi Ecclesia ab his quos nunc sustinet laboribus solvitur*» La LO voit dans les sept étoiles Pléiades nos sept Pères, couronnés des sept dons de l'Esprit Saint, unis ensemble

Ordre, l'Ordre de ses Serviteurs. Notre Dame a voulu en choisir sept pour le débiter, afin de manifester clairement à tous qu'elle désirait voir son Ordre doté spécialement des sept dons de l'Esprit Saint.<sup>66</sup> À tous elle montrait aussi qu'elle le conserverait grâce à quelques hommes comblés des sept dons de l'Esprit Saint qui se succéderaient dans l'Ordre. De plus, elle signifiait par là devant tous que, grâce à ces dons de l'Esprit, son Ordre serait toujours agréable à ses yeux, jusqu'au septième âge<sup>67</sup> et à jamais.

## 16.

Leur vie, avant qu'ils se réunissent pour commencer notre Ordre, peut être considérée sous quatre aspects: leur situation dans l'Église et dans la société, leur vénération de notre Dame et leur perfection spirituelle.

Leur premier état concerne donc l'Église. Dans l'Église et dans la foi, il y a en effet pour les fidèles trois états de vie: l'état de virginité perpétuelle ou de virginité avant le mariage; l'état du mariage; la chasteté parfaite pour l'amour de Dieu, choisie par ceux dont les liens conjugaux ont été dissous, par consentement mutuel ou par la mort du conjoint. Avant de se réunir définitivement, les sept hommes dont nous parlons vivaient saintement dans ces trois états. Certains, en effet, ayant décidé de conserver perpétuellement la virginité, ou chasteté, ne s'étaient pas liés par le mariage; d'autres étaient mariés; d'autres enfin, à la mort de leurs épouses, se trouvaient libérés des liens du mariage.

O merveilleux chef d'œuvre d'amour! O mystère insondable! En appelant sept hommes pour commencer son Ordre, notre Dame voulait signifier par ce nombre que la perfection de cet Ordre consisterait toujours dans les sept dons de l'Esprit Saint. Et de plus, maintenant, par le fait qu'ils vivaient dans ces trois états, elle voulait faire entendre autre chose: tous, quel que soit leur état dans la foi ou dans l'Église, pourraient sans crainte avoir accès à son Ordre, pour y chercher ou y conserver le salut de leur âme. Quiconque y entrerait comme dans la sixième ville spirituelle de refuge et y demeurerait jusqu'à la mort, fidèle à la servir dignement, recevrait d'elle et de son Fils la grâce et la gloire.

Tel était leur premier état. Ce premier état est décrit dans le livret des *Constitutions antiques*<sup>68</sup> qu'ils observaient dans le monde avant de se réunir. On y lit: **!Erreur de syntaxe, «**

---

dans la contemplation et dans une vie droite, pour dissiper le tour puissant d'Arthur, qu'elle interprète comme un chemin tortueux qu'empruntent les impies (voir aussi: LO 22). Cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 397.

<sup>66</sup>Cf. Is 11, 2: *Sur lui reposera l'esprit du Seigneur: esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur.* Ce sont là les dons de l'Esprit que le prophète Isaïe voit se reposer sur le Messie. On en compte six. La Septante et la Vulgate en ont ajouté un septième, celui de la piété. D'où la liste des de la théologie catholique.

<sup>67</sup>La référence au septième âge dérive de la pensée augustinienne, devenue commune au Moyen Âge. Augustin divise l'histoire du monde, depuis les origines au retour du Christ, en six âges, soit le même nombre que celui des jours de la création: le premier âge embrasse les débuts du genre humain; le deuxième va de Noé à Abraham; le troisième, d'Abraham à David; le quatrième, de David à l'exil de Babylone; le cinquième du retour des exilés à la venue du Christ (cf. Mt 1, 17); le sixième (qui se déroule actuellement et dont nous ne savons pas la durée, cf. Ac 1, 7) de la prédication de l'Évangile au retour du Christ. Le septième âge sera donc le temps du retour glorieux du Christ et du repos joyeux des justes avec lui: âge qui correspond au septième jour -le sabbat- ou (cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 397 ; S. AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, vol. 11-18).

<sup>68</sup>Quel est donc ce document que l'on cite à deux reprises dans la LO (16; 18)? Il ne s'agit pas de Constitutions proprement dites, telles les *Constitutions antiques* [: Monumenta OSM 1 (1897) p. 27-54] des années 1280-1290. Il s'agit d'un petit livre perdu qui racontait l'itinéraire spirituel des Sept quand ils étaient encore dans le monde. Peut-être s'agit-il du livret du bienheureux Philippe, intitulé et déjà mentionné par l'auteur de la LO (13-14), qui racontait précisément les débuts de notre Ordre et son premier développement: livre qui -affirme l'auteur- aurait été égaré par négligence. A. Serra [*Fra Taddeo Adimari (1445c.-1517) e il suo "De origine ordinis servorum libellus et mores beati Philippi"* (Milano 1965) p. 104-105 et ailleurs] a avancé l'hypothèse documentée que cet expédient littéraire de la sous-entend au contraire l'incorporation du texte soit-disant perdu dans le présent récit. Pour compléter, E. Toniolo s'est permis d'ajouter que le du bienheureux Philippe ait reçu ici le nom nouveau de , dont nulle part et ni personne d'autre ne parle: elles ne fournissent pas en fait le règlement de la de Florence, dont faisaient partie les Sept, mais elles présentent *directement* leur

## 17.

Le second aspect de leur vie, avant la naissance de notre Ordre, concerne leur place dans la société. L'intérêt matériel de la cité et des citoyens découle de l'échange des biens temporels et, pour le réaliser plus facilement et plus efficacement, on a institué dans les villes diverses formes de commerces et de métiers.

Avant de se rassembler, les sept hommes dont nous parlons étaient établis dans le négoce et l'échange des biens terrestres, conformément aux règles du commerce. Mais, un jour, ils trouvèrent la perle précieuse<sup>69</sup> ou plutôt ils apprirent de notre Dame qu'ils devaient eux-mêmes la produire et la donner au monde, sous la conduite de l'Esprit, en allant vivre ensemble dans l'union des cœurs. Acquérir cette perle, c'est-à-dire notre Ordre, c'était en réalité obtenir de notre Dame qu'elle institue par eux et le révèle au monde, pour le proposer à tous ceux qui désiraient la servir dignement et fidèlement. Pour cela, non seulement ils vendirent tout ce qu'ils possédaient et en donnèrent le prix aux pauvres, selon le conseil de l'Évangile,<sup>70</sup> mais ils se vouèrent aussi, avec une joyeuse détermination, au service fidèle de Dieu et de notre Dame. Ainsi, auparavant négociants de biens terrestres, ils commencèrent à découvrir, en vivant ensemble dans l'union des cœurs,<sup>71</sup> le métier et l'art d'attacher les âmes au Seigneur et à notre Dame. À qui était déjà en union avec Dieu, ils apprenaient comment demeurer dans cet état et comment servir fidèlement le Seigneur et notre Dame. (C'est le bienheureux Philippe qui allait porter cet art à sa perfection et le transmettre aux frères désireux de servir fidèlement Dieu et notre Dame). Ils devinrent ainsi négociants de biens célestes, remplis d'amour pour toutes les âmes appelées au salut. Tel est donc le deuxième aspect de leur vie.

## 18.

Le troisième aspect de leur vie, avant la naissance de notre Ordre, regarde la vénération et l'honneur qu'ils témoignaient à notre Dame. Il existe à Florence une Société en l'honneur de la Vierge Marie, fondée depuis très longtemps. En raison du nombre et de la sainteté des hommes et des femmes qui la composent, et parce qu'il y a dans la ville beaucoup d'autres Sociétés de notre Dame, elle a reçu, de préférence aux autres, le qualificatif spécial de «Majeure». C'est pourquoi, alors que les autres sociétés s'appellent de façon générale «Société de notre Dame», celle-ci porte le nom de «Société majeure de notre Dame». C'est à elle qu'appartenaient, avant de se réunir pour vivre ensemble, les sept premiers frères de notre Ordre, qui aimaient notre Dame d'un amour sans pareil.

Il est clair, d'après tout ce qui précède, que notre Ordre a pris naissance dans la province de Toscane, dans la ville de Florence et dans la dite Société majeure de notre Dame. Il s'ensuit donc que tous les frères de notre Ordre ont le devoir d'aimer de grand cœur et d'honorer cette ville, cette province et leurs habitants, ainsi que cette Société et ses membres. De plus ils adresseront toujours à Dieu de ferventes prières pour la conservation de ce lieu et la sanctification de ses habitants.

---

cheminement, là même où les passages sont cités *ad litteram*, c'est-à-dire à ce paragraphe 16 et au paragraphe 18 de la LO [cf. *La dei Servi di Maria. Testo latino e traduzione italiana*: éd. E. TONIOLO - D. PIERACCIONI (Roma 1982) p. 165].

<sup>69</sup>Cf. Mt 13, 45-46: *Où encore: Le Royaume des cieux est comparable à un négociant qui recherche des perles fines. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète la perle.* Au lieu du Royaume des cieux, la LO considère l'Ordre des Serviteurs de Marie comme la perle de grande valeur, que les sept Pères acquirent, en abandonnant tout.

<sup>70</sup>Cf. Lc 12, 33: *Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne ronge pas.* Voir aussi Mt 19, 21: *Jésus lui répondit: tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, suis-moi.*

<sup>71</sup>Cf. Ac 4, 32: *La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme ...*

Inversement, tous les habitants de la dite province en général, de Florence en particulier, et très spécialement les membres de la dite Société majeure de notre Dame, sont à jamais tenus de reconnaître la grande faveur que notre Dame leur a accordée. Ils vénéreront tous les frères de l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie et l'Ordre entier sur toute la terre, s'efforçant toujours de procurer à ces frères et à leur Ordre tout ce qui contribue à l'honneur de notre Dame et à l'utilité des frères.

La ville de Bologne est célèbre à cause du bienheureux Dominique et donc parce qu'elle est le berceau de l'Ordre des Frères Prêcheurs; Assise de même, à cause du bienheureux François et de l'Ordre des Frères Mineurs. De même la ville de Florence est spécialement, particulièrement et merveilleusement rehaussée par le bienheureux Philippe et les sept hommes dont nous parlons, et donc à cause de la naissance de l'Ordre de notre Dame. Aussi, comme les Bolognais doivent promouvoir l'Ordre des Frères Prêcheurs, comme la ville d'Assise doit offrir de tout son cœur ses services et ses bienfaits à l'Ordre des Frères Mineurs, de même tous les habitants de Toscane en général, les citoyens de Florence en particulier et spécialement les membres de la dite Société sont tenus de favoriser l'expansion de l'Ordre de notre Dame. C'est au milieu d'eux qu'il est né, comme un trésor que notre Dame leur a spécialement confié. En son honneur et pour sa gloire, ils doivent le protéger et l'aider de toutes leurs forces, à Florence et dans le monde entier.

Tel est le troisième aspect de leur vie, qui concerne leur vénération de notre Dame. Il est exposé dans le livret des *Constitutions* cité plus haut, où on lit: «Conscients de leur imperfection, ils décidèrent avec sagesse de se placer humblement aux pieds de la Reine du ciel, la très glorieuse Vierge Marie, et de lui offrir leur personne et leur cœur, afin qu'en médiatrice et avocate elle les réconciliât avec son Fils et les lui recommandât, et, suppléant à leur imperfection par sa très abondante charité, leur obtînt, en sa miséricorde, une abondance de mérites. Voilà pourquoi ils se mirent, pour l'honneur de Dieu, au service de la glorieuse Vierge, sa Mère, et voulurent être appelés désormais *Serviteurs de sainte Marie*, se donnant, sur le conseil de personnes sages, une règle de vie».

## 19.

Le quatrième aspect de leur vie, avant la naissance de notre Ordre, regarde leur perfection personnelle et, par la suite, la dignité singulière de l'Ordre issu d'hommes ainsi préparés.

Toute perfection selon Dieu consiste en une vie conforme à la religion chrétienne. En effet, c'est uniquement dans une vraie vie chrétienne que peut se manifester la vie surnaturelle commencée avec le baptême ou la pénitence. Car, selon Isaïe, nous ne croyons pas, nous ne comprendrons pas,<sup>72</sup> et par conséquent nous ne pourrions pas non plus connaître cette vie surnaturelle. Or le baptême est le sacrement de la foi, car grâce à lui on acquiert la foi, ou plutôt on la reçoit de Dieu. Quant à la pénitence, c'est la réacquisition de la foi perdue par l'hérésie, ou le rétablissement de la foi dans sa beauté première, souillée par le péché et retrouvée par la purification. La vraie religion chrétienne, comme il a été montré plus haut, c'est l'exercice de la vie surnaturelle, commencée au baptême ou retrouvée dans la pénitence, grâce à la contemplation de la passion du Christ, qui nous unit à Dieu pour l'exercice du culte divin.

Avant de se rassembler et de commencer notre Ordre, ces hommes vénérables, nos premiers pères, les instaurateurs de notre Ordre, étaient donc parfaits. En effet, même si tous n'avaient pas conservé les liens instaurés par le baptême, ils possédaient la vertu chrétienne de religion, grâce à la

---

<sup>72</sup>L'auteur de la LO fait allusion ici aux paroles que dit le prophète Isaïe aux habitants de Jérusalem afin qu'ils gardent leur confiance en Dieu seul, devant les menaces des rois de Damas et de Samarie (*Is 7, 8-9*): ... *car la capitale de la Syrie, c'est Damas, et le chef de Damas, ce n'est que Raçône; la capitale d'Ephraïm, c'est Samarie, et le chef de Samarie, ce n'est que Pékah. Or, dans soixante-cinq ans, Ephraïm, écrasé, cessera d'être un peuple. Si vous ne tenez pas à moi, vous ne pouvez pas tenir.*



vie de pénitence qu'ils avaient volontairement embrassée. Par cette vertu, ils avaient commencé à vivre de la vie surnaturelle de la grâce et, par amour, ils avaient déjà uni leurs âmes à Dieu, ou plutôt, ils les maintenaient dans cette union et veillaient de toutes leurs forces à se conserver dans le culte divin.

Il est indubitable qu'ils possédaient la vertu de religion chrétienne. La vertu est, en effet, quant à nous, une disposition de l'esprit, déterminée par la raison et guidée par la sagesse. Or, ces hommes glorieux,<sup>73</sup> les premiers pères de notre Ordre, reçurent, sous l'inspiration de Dieu, la connaissance de la vertu de religion; ils la choisirent, désireux de la posséder définitivement comme une perle précieuse qu'ils auraient trouvée et reconnue.<sup>74</sup> Alors, pour l'acquérir, ils renoncèrent entièrement à eux-mêmes et à leurs biens. De plus, en toutes leurs actions, ils se dirigeaient autant que possible selon les règles de la raison, guidés non par une sagesse humaine, mais par ce que la Sagesse incréée elle-même a enseigné dans l'Évangile. Ils avaient donc la vertu de religion et, grâce à elle, ils possédaient la perfection selon Dieu et accomplissaient des actes parfaits. Car la vertu rend parfait celui qui la possède et donne à ses œuvres leur valeur.

Voici la preuve qu'ils avaient la vertu de religion. Le signe de la vertu, c'est la joie ou la richesse qu'on éprouve dans l'action. Or, ces hommes, dans tous leurs actes, dans toutes leurs œuvres, éprouvaient joie et tristesse. En effet, il est difficile d'imaginer quelle joie ils ressentaient dans le Seigneur en constatant qu'ils respectaient le juste milieu dans leurs actions et leurs œuvres. Mais s'ils étaient écartés ou croyaient s'être écartés de la modération, ils se corrigeaient avec des larmes de repentir. Ce signe de la joie ou de la tristesse dans l'agir doit nous convaincre que, sous l'inspiration de Dieu et avec l'aide de notre Dame, ils possédaient la vertu de religion.<sup>75</sup>

## 20.

Cette vertu chrétienne de religion les portait à contempler la vie surnaturelle de grâce et de gloire. C'est en effet le propre de cette vertu d'inciter ceux qui la possèdent à s'adonner à la contemplation des réalités divines. Du fait de cette vertu de religion, ils étaient donc poussés et continuellement portés, comme par nature, à contempler les choses du ciel et avaient déjà choisi la «meilleure part» de la contemplation,<sup>76</sup> au point de ne plus se soucier des choses de la terre, mais de désirer connaître et posséder les seules réalités célestes. Ils cherchaient à demeurer et à converser uniquement avec des hommes spirituels, désireux de s'occuper de choses spirituelles. Aussi

---

<sup>73</sup>Cf. *Si* 44, 1.

<sup>74</sup>Cf. *Mt* 13, 45-46. Ici, cette fois, la perle précieuse n'est pas l'Ordre des Serviteurs de Marie mais la vie de sainteté et de contemplation des Pères.

<sup>75</sup>Ce numéro 19, et peut-être une partie du numéro 20, de la LO s'inspire et dépend de façon évidente de l'*Ethique* d'Aristote en usage dans les Ecoles au XIIIe et XIVe siècle. On trouve en effet la définition aristotélique de *contemplation*, en l'appliquant à la vertu ou à l'habit de la religion chrétienne de nos Pères, commencée avec le baptême, continuée avec la pénitence et l'exercice des œuvres saintes. Le frère D.M. Montagna [*Nuove ricerche filologiche sulla*

1. . D.M. Montagna a justement noté une différence peut-être au copiste de la LO entre Aristote et notre texte: qui a au lieu de *contemplation* en effet sous-entend et parfois explicite cette *aurea mediocritas* des Pères, leur équilibre entre l'excès et le défaut, comme voulait Aristote. Même saint Thomas d'Aquin a cité dans la *Somme Théologique*, 1-2e, qu.56, a.1, cet aphorisme de façon correcte pour ce qui est de *contemplation*, mais carente du *contemplation*, qui est dans la LO et chez Aristote;

2. : littéralement de l'*Ethique Nicomaque* d'Aristote, livre 2, chapitre 6.

E. Toniolo a remarqué une troisième citation de cette même *Ethique Nicomaque*, au livre 2, chapitre 3, qui sert de support à l'interprétation spirituelle de la LO: *contemplation*. Cette troisième citation suit immédiatement la deuxième. E. Toniolo retient donc que l'hypothèse avancée par le frère D.M. Montagna de deux textes juxtaposés dans la LO, le premier plus récent où figureraient les deux premières citations d'Aristote, le second plus archaïque: en effet, tout le reste suit Aristote.

Comme on le voit bien, c'est en présentant le profil intérieur des Sept que l'auteur de la LO les définit dans la plénitude du terme, appuyé par la philosophie et par la théologie [Cf. *La dei Servi di Maria. Testo latino e traduzione italiana*: éd. E. TONIOLO - D. PIERACCIONI (Roma 1982) p. 171].

<sup>76</sup>Cf. *Lc* 10, 38-42. Dans sa réponse à Marthe, Jésus dit au sujet de Marie qu'elle n'est attentive qu'à ses paroles (*Lc* 10, 41-42):

pouvaient-ils dire en toute vérité avec l'apôtre : «Nous sommes citoyens des cieux».77 Grâce à cet amour de la vie céleste, qu'ils connaissaient à force de la contempler, ils s'étaient donc unis à Dieu ou, plus exactement, ils s'efforçaient de lui rester indissolublement unis. Car telle était déjà leur union d'amour78 avec Dieu qu'ils redoutaient comme la pire souffrance d'être séparés de lui. Ils supportaient même difficilement de vivre encore en ce monde et aspiraient après la mort corporelle afin de pouvoir être avec Dieu. Aussi, dans leur impatience d'être à jamais unis à Dieu, pouvaient-ils dire avec l'apôtre: «Nous\_avons\_le\_désir\_de\_partir\_pour\_être\_»79.

## 21.

Unis ainsi à Dieu et devenus parfaits dans la vertu de religion, ils voulaient conserver cette vertu en l'exerçant dans ses actes propres. C'est pourquoi ils se donnaient totalement au culte divin. Or, il y a deux genres de culte divin. L'un est plus général, commun à ceux qui vivent dans le monde et désirent, après leur baptême ou au moins après leur conversion, se garder du péché. L'autre est propre à ceux qui entrent dans la vie religieuse. Non seulement ils évitent le péché, mais ils se lient en outre par les trois vœux de religion. Leur seul désir est de servir Dieu.

Quand ces hommes religieux, les premiers ancêtres de notre Ordre, vivaient encore dans le monde, unis à Dieu par l'amour de la vie parfaite, ils allaient au-delà du premier culte, plus général. Ils aimaient Dieu par-dessus tout,80 orientaient vers lui tout ce qui se faisait par eux et l'honoraient en toutes leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Offrant ainsi à Dieu tout le bien qui se faisait par eux et lui en attribuant le mérite, ils vivaient par conséquent selon le premier culte divin, plus général. Ils se préparaient ainsi au second, plus spécifique: ils allaient se réunir pour vivre ensemble, se lier pour toujours par les trois vœux religieux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, et se livrer volontairement au seul service de notre Dame.

## Chapitre 4.

**Pourquoi sept hommes seulement furent choisis pour commencer notre Ordre, leur perfection et le triple nom de l'Ordre.**

## 22.

Tels furent, mes frères, ces hommes glorieux,81 nos pères, les premiers instaurateurs de notre Ordre. Telle fut leur valeur, avant même de se rassembler pour le constituer.

Oh! dignité et noblesse de nos pères, avec quelle vénération ne devons-nous pas penser à eux! Leur sainteté et leur mérite étaient si grands aux yeux de notre Dame, qu'elle voulut se servir d'eux pour fonder son Ordre, l'Ordre de ses serviteurs.

---

<sup>77</sup>Cf. Ph 3, 20: *Mais nous, nous sommes citoyens des cieux; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ ...*

<sup>78</sup>Cf. Os 11, 4: *Je le guidais avec humanité, par des liens de tendresse ...*

<sup>79</sup>. Cf. Ph 1, 23-24: *Je me sens pris entre les deux: je voudrais bien partir pour être avec le Christ, car c'est bien cela le meilleur; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire* []. L'auteur de la LO a peut-être changé dans sa mémoire le mot de Paul avec .

<sup>80</sup>Cf. Dt 6, 5; Mt 22, 37: *Jésus lui répondit:*

<sup>81</sup>Cf. Si 44, 1.

O hommes admirables! Pour la vie de perfection vous êtes notre lumière, véritables Pléiades spirituelles. C'est pourquoi notre Dame vous a réunis, dans l'union des cœurs, pour être le fondement de son Ordre. Elle voulait par vous faire cesser au sens spirituel, la rotation d'Orion, image de l'agitation des impies, et indiquer une route droite qui mène à la gloire du ciel.

Les Pléiades, en effet, sont au nombre de sept et elles appartiennent à la constellation du Taureau, où le soleil entre le 15 avril. Elles apparaissent donc au printemps, à l'époque où le soleil commence à réchauffer la terre, où il l'amollit et la rend labourable, couvrant les arbres de bourgeons et de fleurs. De même, c'est à une époque de printemps spirituel que ces hommes glorieux,<sup>82</sup> les premiers frères de notre Ordre, comme sept Pléiades spirituelles, ont commencé à se rassembler et à se lever sur le monde.

C'était le temps où le Christ, lumière du monde,<sup>83</sup> par les deux flambeaux déjà mentionnés, le bienheureux Dominique et le bienheureux François, commençait à briller plus fort sur la terre et à la réchauffer de ses rayons. Déjà, grâce à leur prédication et à leur exemple d'humilité, ils avaient fait reculer le froid de l'infidélité et attisé le feu de la charité, alors presque éteinte.

C'étaient le temps où le cœur humain s'entr'ouvrait, tel une terre, aux chauds rayons du Soleil de justice<sup>84</sup> et devenait labourable sous les charrues de ces véritables laboureurs de Dieu et fendeurs de cœurs. C'étaient le temps où, comme deux grands arbres, les Ordres du bienheureux Dominique et du bienheureux François commençaient, de leur vivant, à s'épanouir en floraison de vertus et à produire en abondance de vrais extirpateurs d'hérésies.

En ce temps-là, donc, ces sept hommes avaient grandi devant Dieu en perfection et en mérites, grâce aux deux flambeaux dont j'ai parlé et aux frères de leurs Ordres, qui déjà commençaient à prêcher la parole de Dieu. À l'époque de la naissance du bienheureux Philippe, en 1233, ces sept hommes avaient atteint un tel degré de perfection qu'ils étaient devenus comme des étoiles spirituelles: eux-mêmes étaient capables, par la lumière de la parole de Dieu et le rayonnement de leur humilité, d'amener les autres, par leur exemple, à une vie de perfection.

La preuve évidente de leur perfection spirituelle, c'est que notre Dame a décidé, pour instituer son Ordre, celui de ses Serviteurs, de choisir ces sept hommes, précisément dans l'état de sainteté où ils étaient déjà parvenus. Si, en effet, ils n'avaient pas atteint une sainteté plus haute que celle des autres; si, au moment où elle voulait commencer son Ordre, ils n'avaient pas été plus agréables que d'autres à elle-même et à son Fils, elle ne les aurait certainement pas choisis, de préférence à d'autres, pour poser les bases de ce grand Ordre qui devait lui être consacré et porter son nom.

### 23.

Qu'ils n'aient accompli aucun miracle, durant leur vie, à l'heure de leur mort ou après leur mort, ne contredit en rien ce qui vient d'être exposé sur la perfection spirituelle. En effet, il se peut que certains, ou même tous, aient fait beaucoup de miracles, à un moment ou à un autre. Il se peut également qu'en raison de l'époque reculée et de la mort des plus anciens frères, aucun miracle ne soit parvenu à ma connaissance pour être rapporté. Mais il y a aussi une autre raison: c'est que faire des miracles n'est pas une preuve évidente et certaine de perfection et de sainteté. Sinon personne ne pourrait être considéré comme parfait et saint, si Dieu n'avait par lui, à tel ou tel moment, accompli des miracles; or chacun sait que c'est faux. En effet, aimer Dieu par-dessus tout, pratiquer la charité envers tous et garder l'humilité du cœur est donné à tous les parfaits et spirituels. Car notre Seigneur

---

<sup>82</sup>Cf. *Si* 44, 1.

<sup>83</sup>Cf. *Jn* 8, 12: *Jésus dit aux Juifs* :

<sup>84</sup>Cf. *Mal* 3, 20: *Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera: il apportera la guérison dans son rayonnement.*

n'a pas dit: Apprenez de moi à ressusciter les morts ou à rendre la vue aux aveugles, mais: *Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur*;<sup>85</sup> et encore: *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés*.<sup>86</sup> C'est pourquoi, lorsque, au jour du jugement, beaucoup, pour prouver leur perfection spirituelle, allégueront leurs miracles, en disant: *Seigneur, en ton nom nous avons chassé les démons, nous avons ressuscité des morts*,<sup>87</sup> etc., ils entendront le Christ leur dire, montrant par là que faire des miracles est un faux critère de sainteté: *En vérité, je ne vous connais pas*,<sup>88</sup> *écartez-vous de moi, vous qui faites le mal*.<sup>89</sup> Or, ils ne recevraient pas cette terrible réponse, si les miracles étaient une preuve évidente de perfection et de sainteté.<sup>90</sup>

## 24.

Mais il existe encore une autre raison particulière, peut-être la plus importante, qui explique pourquoi, malgré leur sainteté, nous n'entendons pas parler de miracles; j'y ai fait allusion plus haut. Si notre Dame n'a pas voulu comme fondateur de son Ordre un saint accomplissant des miracles, elle montrait par là qu'elle seule est la fondatrice de l'Ordre qui porte son nom. Et ceci ne s'est pas fait à la légère et par hasard, mais par une disposition spéciale de Dieu et de notre Dame. Tous les Ordres tirant leur nom de leur fondateur, l'Ordre de notre Dame devait porter son nom. Il convenait donc qu'il n'ait pas d'autre fondateur qu'elle-même. Ce que je vais dire maintenant confirmera la vérité de tout cela.

Si l'on devait malgré tout attribuer à quelqu'un d'autre la fondation de l'Ordre de notre Dame, ce serait évidemment à ces sept hommes, à cause précisément de leur perfection et parce qu'ils étaient les premiers frères de l'Ordre. Mais, comme je le tiens de la bouche de frère Alexis, l'un des sept, et comme il le répétait souvent à ses frères, on ne doit attribuer la fondation ni aux sept premiers frères, ni à l'un d'entre eux. Voici exactement ce qu'il me dit et, je le répète, ce qu'il disait souvent à ses frères: *Lorsque nous nous sommes réunis pour vivre ensemble, il n'était pas dans nos intentions de fonder un nouvel Ordre, ni de susciter tant de frères. Nous croyions seulement, mes compagnons et moi, que nous avions été réunis, sous l'inspiration de Dieu pour nous séparer du monde et accomplir ainsi plus parfaitement et plus facilement sa volonté. Aussi, tout cela est-il à imputer uniquement à notre Dame et par conséquent c'est d'elle que notre Ordre doit tirer son nom: «Ordre de la bienheureuse Vierge Marie».*

---

<sup>85</sup> Cf. Mt 11, 29: *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.* Le texte évangélique, si fondamental dans la LO, est lu par le commentaire qu'en fait saint Augustin [*Sermo 69, olim 10 de verbis Domini 2: PL 38, 441*]: *«Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi;» non pas à construire l'univers, non pas à créer tout ce qui est visible ou invisible, non pas à faire des miracles dans ce monde ni à y ressusciter des morts; apprenez «que je suis doux et humble de cœur.» Tu veux devenir grand, commence par être petit. Tu songes à élever un haut bâtiment, pense d'abord à lui donner pour fondement l'humilité. Plus on veut exhausser une construction, plus important doit être un édifice, plus aussi le fondement doit être profond. On s'élève en construisant une demeure, on s'abaisse en creusant les fondations. Aussi peut-on dire que la maison descend avant de monter, et que la grandeur ne vient qu'après l'humiliation.*

<sup>86</sup> Cf. Jn 13, 15. 34.

<sup>87</sup> Cf. Mt 7, 22: *Ce jour-là, beaucoup me diront: 'Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons été prophètes, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles?'* Le texte de Matthieu est cité de mémoire par la LO.

<sup>88</sup> Cf. Mt 25, 12: *Il leur répondit: 'Amen, je vous le dis: je ne vous connais pas.'*

<sup>89</sup> Cf. Mt 7, 23: *Alors je leur déclarerai: 'Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui faites le mal!'*

<sup>90</sup> L'auteur de la LO reprend ici une doctrine exprimée par saint Grégoire le Grand (+604) selon laquelle le signe (*signum*) visible de la sainteté (*religiositas*) n'est pas le miracle, mais la charité parfaite et l'humilité. Voir: Grégoire le Grand, *Dialogues*, I, 12: *«Vitae namque vera aestimatio in virtute est operum, non in ostentatione signorum. Nam sunt plerique, qui, etsi signa non faciunt, signa tamen facientibus dispares non sunt.»*

## 25.

Mais cela ne contredit pas l'affirmation, déjà énoncée, que notre Ordre s'appelle aussi «Ordre des frères Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie. Car notre Ordre possède trois différents noms: l'un, générique, lui vient de la Règle; le deuxième, spécial, lui vient de l'activité de ceux qui le constituent; le troisième, particulier, lui vient de sa fondatrice, notre Dame.

Il en est ainsi, par exemple, pour l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il a un nom générique qui lui vient de la Règle; c'est pourquoi il est dit «Ordre de saint Augustin». Il a aussi un nom spécial dérivant de l'activité de ceux qui en font partie; c'est pourquoi il est appelé «Ordre des frères Prêcheurs». Il a, enfin, un troisième nom particulier qui vient de son premier fondateur; c'est pourquoi il s'appelle «Ordre du bienheureux Dominique».

De même, notre Ordre a trois noms. Un premier nom générique vient de la Règle que les anciens de notre Ordre professaient,<sup>91</sup> la Règle de saint Augustin;<sup>92</sup> c'est pourquoi il est dit, de façon générique, «Ordre de saint Augustin». Un deuxième nom, spécial, dérive de l'activité propre de ceux qui en font partie et est plus spécifique: «Ordre des frères Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie». Enfin, un troisième nom particulier, vient de sa première fondatrice, notre Dame, et s'énonce : «Ordre de la bienheureuse Vierge».

Ainsi nous arrivons à la conclusion que notre Ordre s'appelle Ordre de la bienheureuse Vierge Marie. Bien qu'il puisse aussi s'appeler d'une façon générique «Ordre de saint Augustin» et d'une façon spéciale «Ordre des Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie», cependant, comme nous l'avons expliqué, le seul nom particulier et exclusif dont on il mérité d'être appelé par tous est: «Ordre de la bienheureuse Vierge Marie».

## Chapitre 5.

**La vie et la mort du frère Alexis, qui fut l'un des premiers frères. Pourquoi il vécut jusqu'à un si grand âge.**

---

<sup>91</sup> On retrouve ce titre de l'Ordre dans l'ancienne formule de profession que l'on retrouve dans les *Constitutions antiques*:

|   |  |
|---|--|
| Ego talis facio professionem                            | <i>Moi, frère N., je fais profession</i>   |
| et promitto Deo omnipotenti,                            | <i>et je promets à Dieu tout-puissant,</i> |
| beatæ Mariæ Virgini,                                    | <i>et à toute la Cour céleste,</i>         |
| et tibi fratri tali, et à toi frère N.,                 |  |
| priori generali fratrum                                 | <i>prieur général des frères</i>           |
| Servorum sanctæ Mariæ, Serviteurs de sainte Marie,      |  |
| Ordinis sancti Augustini, de l'Ordre de saint Augustin, |  |
| et omnibus tuis successoribus,                          | <i>et à tous tes successeurs,</i>          |
| obœdientiam,  | <i>de vivre dans l'obéissance,</i>         |
| vivere sine proprio,                                    | <i>sans bien propre,</i>                   |
| et castitatem,  | <i>et dans la chasteté,</i>                |
| et vivere secundum regulam                              | <i>et de vivre selon la Règle</i>          |
| beati Augustini,  | <i>de saint Augustin,</i>                  |
| toto tempore vitæ meæ,                                  | <i>tout le temps de ma vie,</i>            |
| in hac religione.                                       | <i>dans cette communauté religieuse.</i>   |

Cf. *Constitutiones antiquæ cap.XVI. De professione*: Monumenta OSM 1 (1897) p. 42.

<sup>92</sup> Par l'expression *Règle de saint Augustin*, on désignait à cette époque le texte législatif attribué à ce saint (*Règle pour les serviteurs de Dieu*), auquel on avait ajouté la préface du soit-disant *Ordo monasterii* – un texte aussi attribué à saint Augustin –: *Avant tout, très chers frères, aimons Dieu, puis aimons le prochain, car ce sont les commandements fondamentaux qui nous ont été donnés. Voici ce que nous vous prescrivons d'observer dans le monastère. Ce fut Ardingo, évêque de Florence, qui concéda, entre 1243 et 1247, aux frères du Mont Sénario une première approbation de «statuts» communautaires à observer «pour toujours sous la règle de saint Augustin».*

Le nom de ses compagnons et la date de leur mort<sup>93</sup>

## 26.

Ils étaient donc sept, et tellement saints, comme on l'a vu, que notre Dame a jugé bon d'instituer son Ordre par eux. Quand je suis entré dans l'Ordre, un seul vivait encore, frère Alexis, déjà mentionné plus haut. Il a plu à notre Dame de le préserver de la mort jusqu'à nos jours, afin que par son témoignage nous puissions connaître nos origines et en transmettre le récit aux frères qui se succéderont dans l'Ordre jusqu'au jour du jugement. Je craignais donc qu'avec la mort de frère Alexis ne disparaissent irrémédiablement les souvenirs et les renseignements concernant nos origines. Nous, les contemporains de ce frère, aurions été accusés d'ingratitude. C'est pourquoi je l'ai moi-même à maintes reprises interrogé sur les commencements de notre Ordre. Un jour en particulier, je me suis rendu auprès de lui dans sa cellule pour m'informer le plus complètement possible. Avec beaucoup d'attention et grand désir de savoir, je l'ai questionné de mon mieux, point par point et en détails, sur tous les faits essentiels touchant l'origine de l'Ordre. Au fur et à mesure, je notais de ma main sur une feuille de parchemin tout ce que j'apprenais par ses réponses. Cette feuille, je l'ai relue bien souvent par la suite, avec grand intérêt. J'étudiais ce que j'avais écrit, j'y réfléchissais et le gravais ainsi dans ma mémoire. Mais le diable en éprouva de l'envie.<sup>94</sup> Un jour, je me trouvais assis au bord du puits, au couvent de Sienna, tenant en main ce document, que je portais toujours avec moi. Je le lisais avec beaucoup de vénération, quand soudain il s'échappa de mes mains, s'éleva un moment dans les airs, puis vint disparaître dans le puits. J'en eus le cœur brisé. Par la suite, après cette perte, j'ai oublié, avec le temps, bien des choses que j'avais notées. Cependant j'ai gardé en mémoire les faits essentiels de nos origines, tels que je les ai appris de frère Alexis. Je vais maintenant les rédiger fidèlement par écrit, et les léguer à nos frères à venir, comme un précieux trésor longtemps attendu, afin qu'ils puissent s'en souvenir. C'est là la volonté de notre Dame, et je me sens en ce moment spécialement poussé à l'accomplir.

## 27.

La vie que menait frère Alexis, je la connais par expérience, car j'en ai été le témoin oculaire. Non seulement son exemple frappait l'entourage, mais il était lui-même une preuve vivante de la perfection et de la sainteté que j'ai décrites plus haut en parlant de ce frère et de ses compagnons. En raison de son grand âge, de sa faible constitution et des longues années où il avait dans l'Ordre porté, **!Erreur de syntaxe**, «<sup>95</sup> il aurait pu tout naturellement chercher le repos, demander une

---

<sup>93</sup>Le texte original, dont la copie actuelle dépend, portait également les noms des compagnons de frère Alexis et le temps de leur mort. Il en est resté une double trace: d'abord, dans le titre ici où figure encore la phrase -qui apparaît cancellée par une série de petits traits-: *et les noms de ses compagnons et le temps de leur mort* []; puis, à la fin du chapitre, qui se termine avec une période commencée et interrompue, également par le copiste: *Ensuite, les noms des six compagnons de frère Alexis* []. Il est possible que, n'ayant pas trouvé à la fin du chapitre les noms décrits et le temps de la mort des six autres saints compagnons de frère Alexis, on s'est vu contraint à rayer -par une file de petits traits- la partie du titre qui ne correspondait plus aux contenus. Qui les aurait effacés alors ou aurait arraché la feuille qui les contenait dans le texte original, et pourquoi? Nous ne le savons pas.

<sup>94</sup>Cf. *Sg 2, 24: La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience.* L'attribution des maux humains à l'envie et aux pièges du diable, est courante aussi bien dans la Bible que dans la Tradition de l'Eglise. Cet expédient ingénue de l'auteur de la *LO* -comme l'a soigneusement documenté A. Serra en faisant la comparaison avec de semblables de l'époque- laisse deviner au contraire que rien ne fut aussi fortuitement perdu, mais que les documents soit-disant ont été au contraire incorporés par l'auteur, sans le besoin de les citer expressément à chaque fois [cf. SERRA A., *Fra Taddeo Adimari (1445c.-1517) e il suo* (Milano 1965) p. 67-130 (spécialement p. 104-105. 130).

<sup>95</sup>Cf. *Mt 20, 12:* En reprenant l'expression matthéenne de la parabole des ouvriers de la vigne, on peut dire du frère Alexis, qu'ayant vécu le plus longtemps parmi les Sept premiers frères, il a porté le poids du jour et de la chaleur.

nourriture adaptée à sa faiblesse, s'habiller chaudement et dormir dans un lit confortable, pour soulager son pauvre corps épuisé. Mais c'est l'inverse que toujours il désirait, manifestant par là sa perfection et sa sainteté.

Il ne demandait jamais de mets spéciaux, mais se contentait de la nourriture du couvent et voulait manger au réfectoire commun. Un accès de faiblesse l'empêchait-il de se rendre au repas communautaire avec ses frères, il ne permettait pas qu'on lui donne autre chose que les mets communs. Tout au plus, prenant parfois quelques légumes dans le jardin, il les faisait cuire pour redonner un peu de chaleur à ses membres de vieillard,<sup>96</sup> mais sans rechercher de nourriture plus délicate.

Il avait horreur des vêtements moelleux,<sup>97</sup> mais désirait garder le juste milieu, en portant des habits ni trop grossiers, ni trop recherchés. De plus, il ne voulait pas de lit mou et confortable, comme l'auraient exigé son âge et sa faiblesse. Tous les frères de son couvent le savaient bien: il prenait des planches au lieu de matelas, et de la toile de jute en guise de draps.

Contrairement aux personnes de son âge, jamais il ne se soustrayait aux travaux manuels, mais s'y livrait parfois au-dessus de ses forces. Au grand regret de tous ses frères, il recherchait le travail et s'y adonnait avec ardeur.

En toutes ses actions, ses paroles et ses œuvres, le frère Alexis pratiquait l'humilité et la charité. Bien qu'il eût atteint, nous l'avons vu, une grande perfection, et qu'il fût vénéré par ses frères comme l'un des sept par qui notre Dame fonda son Ordre, il ne sortait pourtant jamais de cette voie de l'humilité.

Comme le dernier des frères, il cherchait à mettre la main à tous les travaux de la vie commune, même les plus ordinaires et les plus fatigants. Ainsi, tant qu'il le put, il voulait prendre son tour et sortir en ville pour quêter le pain ou faire quelque travail, comme le plus petit et le plus robuste des frères. Les autres tâches du couvent, si viles aux yeux du monde, il s'efforçait d'en prendre sa part avec ses frères. Par là, il manifestait l'amour qu'il avait pour eux et l'humilité qu'il portait en son cœur, laissant ainsi un exemple aux frères désireux de servir fidèlement notre Dame.

## 28.

Parvenu à un âge très avancé et ayant vu de ses yeux l'expansion de l'Ordre ainsi que le grand nombre et la sainteté des frères, il s'en alla joyeux vers sa Dame, sûr de recevoir la récompense de son fidèle service.

Frère Lapo de Florence, neveu de frère Sosthène, l'un des sept, était présent à son trépas. C'est lui qui m'a raconté les faits suivants, qui prouvent l'esprit de contemplation et la pureté de cœur du frère Alexis et de ses compagnons. Juste avant de mourir, Alexis poussa une exclamation et, d'une voix forte, il dit aux frères présents qu'il voyait venir à lui des anges ressemblant à des oiseaux d'une blancheur et d'une beauté impossibles à décrire. Au milieu des oiseaux et des anges se tenait le Christ, sous les traits d'un enfant très beau, avec sur la tête une couronne d'or ornée d'une croix.

---

<sup>96</sup>Une telle attitude de sobriété et de frugalité dans la nourriture reflète bien l'esprit de la Règle de saint Augustin (= RsD) que le nouvel naissant entendait observer: *Subjugez votre chair en jeûnant et en vous abstenant de nourriture et de boisson dans la mesure où votre santé le permet. Il est possible que quelqu'un ne puisse pas rester à jeun jusqu'au repas du soir: qu'il prenne alors un repas déjà à midi, mais qu'il ne mange rien en dehors de cela, excepté s'il est malade (RsD 14).*

<sup>97</sup>Cf. Mt 11, 8: *Alors, qu'êtes-vous donc allés voir? un homme aux vêtements luxueux? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois.*

Frère Alexis vécut près de cent dix ans, jusqu'en l'an 1310 de la nativité du Seigneur. Cela signifie qu'entre le moment où il s'est joint à ses compagnons pour débiter l'Ordre, et le moment de sa mort, il a passé environ 77 ans dans notre Ordre.

*Les noms des six compagnons de frère Alexis ... (texte manquant dans le manuscrit).*<sup>98</sup>

## Chapitre 6.

### L'union des cœurs de ces sept laïcs. Leur préparation. Leur rassemblement.

#### 29.

Les sept demeuraient donc à Florence, chacun dans sa propre maison. Leur vie était si parfaite et spirituelle que notre Dame trouva bon de les choisir pour commencer son Ordre. Comme ils habitaient dans des quartiers différents, ils ne se connaissaient pas. Mais, par une disposition de notre Dame qui les préparait à l'institution de son Ordre, de propos délibéré et à cause des activités pour lesquelles ils se rencontraient, ils se lièrent profondément dans l'amitié et par les liens de la charité,<sup>99</sup> d'abord l'un avec l'autre, puis tous ensemble. Il convenait d'ailleurs que ces hommes, si semblables par leur idéal de perfection et leur ferveur religieuse, fussent également liés par l'amitié et la charité, eux que bientôt notre Dame allait faire vivre ensemble pour la fondation de notre Ordre.

De cette profonde amitié qui les unissait en vue de l'institution de notre Ordre, nous avons une preuve certaine: cette amitié suscitait chez eux, dans la bienveillance et l'amour, une entière conformité de sentiments dans les choses divines et humaines, comme Dieu le veut. De plus, ils ne pouvaient supporter parmi eux une absence, ni tolérer sans grande peine une séparation, si brève fût-elle. L'amitié qui les unissait ainsi dans les choses divines et humaines les incita aussi à abandonner de fait et à oublier complètement toutes les choses terrestres. Elle les confirma dans leur dessein d'habiter ensemble: ils vivaient non seulement dans l'union des esprits, mais aussi dans une présence mutuelle où ils se stimuleraient les uns les autres par l'exemple, la parole et les actes; finalement, dans la gloire du ciel, ils jouiraient en âme et en corps de la vie nouvelle avec le Christ, dont l'amour les avait liés d'une telle amitié.

#### 30.

Mus par la grâce de Dieu, ils avaient confirmé leur ferme volonté d'aller vivre ensemble, en embrassant définitivement, pour le salut de leurs âmes, l'état de pénitence. Ce n'est pas à la légère et par hasard, mais après mûre et sérieuse délibération, qu'ils prirent cette décision, à laquelle notre Dame les avait amenés d'une manière toute spéciale.

---

<sup>98</sup>Comme nous l'avons mentionné dans une note au début même de ce chapitre 5, le manuscrit continue avec une seule phrase, brusquement supprimée par le copiste: *Ensuite, les noms des six compagnons de frère Alexis* []. Sans aucun doute, le manuscrit original mentionnait ici les noms et fournissait les nouvelles les plus essentielles des six autres saints Fondateurs; le copiste, arrivé à ce point-ci, s'est trouvé devant une lacune; c'est alors qu'il supprima avec une série de petits points les mots déjà écrits et restés en suspens; il mit avant le mot la syllabe VA et après la syllabe CAT (= vacat), pour indiquer que le texte original se trouvait manquant. Pourquoi et comment, nous ne le savons pas.

<sup>99</sup>Cf. *Os* 11, 4: *Je le guidais avec humanité, par des liens de tendresse ...* Il est bien possible que l'expression *lien de charité* [] ait été commune dans le langage religieux du Moyen Age.



Afin de pouvoir passer le reste de leur vie sans reproche, dans le service de Dieu en accomplissant sa volonté, ils firent avec beaucoup de soin et de sens spirituel les arrangements nécessaires pour parvenir à ce but en toute liberté et dans le respect de la justice. En premier lieu, afin de se dégager en vue de réaliser leur désir de vie commune, ils prirent les dispositions concernant leurs maisons et leurs familles. Ayant décidé de ne rien garder pour eux-mêmes au moment de se réunir, ils laissèrent à leurs familles le nécessaire et distribuèrent le reste aux pauvres et aux églises, pour le salut de leurs âmes.

Ceux qui étaient encore mariés obtinrent le consentement de leurs épouses pour renoncer aux liens du mariage, selon les normes du droit. Ils permirent à celles qui le désiraient de se consacrer elles aussi au service de Dieu.

En outre ils se préparèrent afin d'être capables de persévérer dans le service de Dieu où ils allaient s'engager ensemble. C'est pourquoi, longtemps avant de se rassembler, quand chacun vivait encore chez soi, ils se disposèrent, par un exercice continu et un entraînement progressif, au genre de vie qu'ils voulaient mener quand ils iraient habiter ensemble. C'est ainsi qu'ils abandonnèrent les habits précieux et en revêtirent de plus simples. Au début, ils mirent tous une tunique et un manteau d'étoffe grège.<sup>100</sup> Ils quittèrent leurs vêtements de lin<sup>101</sup> et portèrent un cilice à même la peau. Ils prenaient nourriture et boisson avec sobriété et modération, et seulement selon leurs nécessités. Résistant énergiquement aux inclinations de la chair, ils observaient une parfaite chasteté. À leurs pensées, leurs paroles, leurs sentiments et leurs actions, ils imposaient une discipline et tâchaient de se maintenir entre les limites de l'excès et du défaut, gardant en tout le juste milieu. En s'adonnant nuit et jour à la prière, ils apprenaient à plaire à Dieu seul. Ils évitaient les bruits du monde et la fréquentation des mondains, mais se rendaient dans les églises et les lieux solitaires pour y vaquer librement à la contemplation. Enfin ils cherchèrent des hommes de bon conseil et de vie exemplaire pour pouvoir s'entretenir souvent avec eux et, par leurs conseils, être spirituellement confirmés dans leur propos. C'est à eux qu'ils s'ouvrirent, en leur manifestant leurs pensées et leurs intentions.

### 31.

Ainsi, ils s'étaient, corps et âmes, séparés et totalement libérés du monde. Ils avaient pris toutes dispositions afin de pouvoir désormais réaliser leur désir en toute justice et sans scrupule de

---

<sup>100</sup>Le choix de la couleur grège (couleur tenant du gris et du beige) correspond notamment aux normes de la *Règle des frères et des sœurs de l'Ordre des frères de la pénitence* écrite par le pape Nicolas IV (1288-1292), premier pape franciscain: les frères de la pénitence, pour signifier leur renoncement au monde et à ses vanités, devaient se vêtir «d'un vêtement humble dans le prix et dans la couleur, ni entièrement blanc ni entièrement noir, à moins que quelqu'un soit dispensé dans le prix, un certain temps, pour une raison légitime, par les Visiteurs selon l'avis des ministres». Cf. *Regola dei fratelli e delle sorelle dell'Ordine dei frati della penitenza*, cap. 3, in: *Fonti francescane. Editio Minor. Scritti e biografie di san Francesco d'Assisi. Cronache e altre testimonianze del primo secolo francescano. Scritti e biografie di santa Chiara d'Assisi*, ed. Ernesto Caroli, (Movimento Francescano, Assisi 1986) p. 1318 [n. 3368].

<sup>101</sup>Leur décision de ne plus porter des vêtements de lin paraît d'ailleurs dans les premières Constitutions de l'Ordre (v.1280-1290) au chapitre 12: *Nos frères porteront des vêtements de laine. La tunique, le scapulaire et la cape seront faites d'étoffe du pays ou du pays des Teutons (= Allemands) de couleur noire; mais la tunique blanche pourra être aussi bien faite de tissu d'ailleurs que d'ici. Ils n'utiliseront pas de lin sauf pour le caleçon. Nos vêtements ne seront pas rapiécés ou cousus avec du fil de lin. Et aucun frère ne pourra porter de fourrure à moins qu'elle ne soit noire ...* [«Vestes laneas deferant fratres nostri. Tunica, scapulare et cape sint de panno citramontano vel tedeschino nigri coloris; sed alba tunica esse posit tam de ultramontano quam citramontano panno. Lineis non utantur, exceptis femoralibus. Nec nostra vestimenta repreciantur vel foderentur lineis. Et nulli fratri liceat portare pelles nisi nigras ...»].

On retrouve une recommandation semblable dans les *Constitutions primitives* de l'Ordre des frères Prêcheurs (ch. 10): «Nos frères portent des vêtements de laine non rasée partout où l'on peut observer cette règle. Quand on ne peut l'observer, ils se servent d'étoffes vulgaires. Qu'on observe particulièrement la pauvreté dans les chapes. On ne porte pas d'effets de lin directement sur la peau, pas même les malades. On doit écarter de nos infirmeries tous les effets de lin. ...» [«Vestes laneas non attansas ubi hoc servari poterit, deferant fratres nostri; ubi vero servari non poterit, utantur vilibus; et pocius in cappis vilitas observetur. Lineis non utantur ad carnem, nec etiam infirmi. Sed et lintheamina in infirmariis nostris penitus non habeantur. ...»]. Voir: <http://utenti.lycos.it/emilioweb/cop.htm>

conscience. Ils s'étaient en outre habitués par l'exercice à ce qu'ils se proposaient d'observer quand ils vivaient ensemble.

Vint donc le jour qu'ils avaient fixé et qui leur avait été inspiré par Dieu et notre Dame. Remplis de grande révérence et de crainte de Dieu, ils prièrent longuement pour le pas qu'ils allaient faire. Les sept, jusque là unis de cœur, réalisèrent leur long désir. Ils vont vivre ensemble sous un même toit.

Il y avait à Florence, en dehors de la porte de la ville, une petite maisonnette. Elle était située à un angle du cimetière des Frères Mineurs, qui s'étend à droite de leur église, à l'autre extrémité de leur terrain. Les frères n'avaient pas encore utilisé tout ce cimetière, puisque leur Ordre était tout récent. C'est dans cette petite maison, au jour indiqué plus haut, c'est-à-dire au temps de la naissance du bienheureux Philippe, qu'ils se rassemblèrent et commencèrent l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie, l'Ordre de ses Serviteurs, réalisant ainsi leur désir d'être unis.

## **Chapitre 7.**

### **Dès qu'ils se rassemblèrent, ils reçurent le nom particulier de notre Ordre**

#### **32.**

O merveille étonnante, mes frères, que personne dans l'Ordre ne devrait ignorer, mais que nous devrions proclamer sans cesse avec fierté! Voici: au commencement même de notre Ordre, quand nos glorieux premiers pères,<sup>102</sup> nous l'avons dit, se rassemblèrent pour en devenir le fondement, ils furent aussitôt communément appelés par les gens: «frères Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie». Eux-mêmes n'ont jamais su d'où et de qui leur était venu ce nom. Ceci prouve que ce n'est pas un humain, mais notre Dame elle-même, la bienheureuse Vierge Marie, qui dès l'origine a donné ce nom aux premiers pères de notre Ordre. En effet, ce nom, que personne jamais n'avait porté, la voix du peuple inspiré par Dieu, l'a ratifié et utilisé aussitôt. Notre Dame, comme nous l'avons déclaré plus haut, voulait que la fondation de son Ordre ne puisse être attribuée qu'à elle seule, et à personne d'autre. De même, il convenait que le nom de son Ordre, lui aussi, soit choisi et donné aux frères par elle-même et son Fils, et personne d'autre. Donc, à l'époque où se réunirent les premiers frères de son Ordre, -qui sont aussi nos premiers pères-, notre Dame, qui avait déjà choisi leur nom, voulut qu'il soit publié par les acclamations du peuple. Les frères de son Ordre, nos premiers pères, devaient être appelés de façon toute spéciale «ses\_Serviteurs».

#### **33.**

Il est prouvé que ce nom n'a pas été choisi et donné à l'Ordre par un être humain, mais par notre Dame elle-même. En effet, lorsque j'ai interrogé frère Alexis à propos de ce nom et de son origine, il m'a répondu: «Je n'ai jamais pu savoir, ni découvrir par moi-même ou par d'autres que quelqu'un nous ait donné ce nom à l'origine. Ainsi je me souviens que moi-même et mes compagnons, nous avons toujours pensé que c'est notre Dame et elle seule qui a donné ce nom à notre Ordre». Or, ce frère Alexis était l'un des sept premiers frères qui, en se réunissant pour vivre ensemble, ont donné naissance à notre Ordre. Si le nom provenait de quelqu'un, on a peine à croire qu'il l'aurait ignoré.

---

<sup>102</sup>Cf. *Si* 44, 1.

Il faut donc que les frères de notre Ordre, sous peine de manquer de reconnaissance pour une si grande faveur, croient fermement et témoignent, par leurs paroles et leurs actes, que c'est notre Dame, la Vierge Marie, qui a choisi ce nom et a daigné le donner aux frères de son Ordre. Nous verrons plus loin que notre Dame elle-même a confirmé la vérité de ce que nous disons. Elle a montré en vision à son serviteur, le bienheureux Pierre, martyr, l'habit que nous portons et la règle que nous professons. Et elle a attesté que c'est elle-même qui avait la première donné ce nom à notre Ordre.

### **34.**

Mes chers frères et pères, il nous faudrait être bien conscients et examiner soigneusement, lors de notre profession, comment nous prenons sur nous ce nom qui nous met au service d'une telle Vierge. Par la suite aussi, nous devrions nous demander sérieusement si nous rendons sans négligence à notre haute Dame l'honneur qui lui revient. Il y a des frères, en effet, qui avec respect et pureté de cœur prennent le nom de «serviteurs\_de\_notre\_Dame», et l'honorent par le service qui lui est dû. Ceux-là exaltent la réputation de son Ordre. Mais d'autres prennent ce nom avec légèreté et d'un cœur partagé; ils ne se soucient pas de rendre à notre Dame l'honneur voulu. Ceux-là souillent et déshonorent l'Ordre de la Vierge Marie. C'est pourquoi, considérons en toute humilité la grandeur du nom que notre Dame nous a donné. Offrons à une telle Vierge Mère, notre Dame, l'hommage d'un digne service en nous présentant toujours devant elle avec grande vénération et grand amour, purs de corps et de cœur. Alors tout le monde verra que son Ordre est digne d'honneur, et finalement nous recevrons de ses mains, pour notre service, la récompense suprême réservée à ceux qui la servent fidèlement.

## **Chapitre 8.**

### **Leur parfait amour de Dieu, de soi-même et du prochain**

#### **35. L'amour de Dieu**

Dans sa sollicitude particulière pour nos premiers pères, Dieu les avait préparés par les trois étapes indiquées plus haut. Dès qu'ils furent ensemble, ils se fixèrent une hiérarchie dans l'observance de la loi de charité.

Avant tout, ils orientaient vers Dieu toute leur puissance d'aimer et lui étaient attachés de tout leur cœur et de toute leur âme, ne désirant rien d'autre que lui ou toute chose à cause de lui: ils l'aimaient donc de tout leur cœur.

Puis, ils tournaient en louange de Dieu tout élan vital, toute perception sensible. Ils n'avaient en vue que sa gloire dans tous les mouvements de leur âme. C'est pourquoi ils lui attribuaient le mérite de leurs œuvres bonnes et l'aimaient donc indéfectiblement de toute leur âme.

Enfin, ils ordonnaient au service du Seigneur toutes leurs recherches et toutes les découvertes auxquelles ils pouvaient parvenir par la pensée ou le raisonnement. Aspirant sans cesse à le servir

avec délicatesse de conscience, comme leur seigneur et leur maître, ils l'aimaient constamment de tout leur esprit.<sup>103</sup>

### 36. La maîtrise de soi

Quant à leur esprit, ils l'aimaient de l'amour qui lui est dû. Avant tout, ils l'aidaient dans sa lutte contre la chair. Ils pratiquaient les œuvres de pénitence, de peur que la chair, qui combat toujours contre l'esprit, ne lui impose sa domination.<sup>104</sup> Ensuite, ils se laissaient conduire par lui<sup>105</sup> sur le chemin des vertus, s'efforçant d'observer la discrétion dans cette voie. Ainsi, ils se dirigeaient là où les poussait l'impulsion de l'esprit, et obligeaient la chair à le suivre.<sup>106</sup> Enfin, troisièmement, ils veillaient sur lui dans l'intime de la conscience, gardant l'accès de la chambre nuptiale, c'est-à-dire de leurs sens, contre toute ouverture imprudente, pour éviter que l'intrusion des préoccupations temporelles ne trouble la cellule de la contemplation.<sup>107</sup>

À l'égard de leur corps aussi, ils respectaient la hiérarchie de la charité. Ils lui accordaient premièrement la nourriture nécessaire,<sup>108</sup> afin qu'il ne refuse pas de porter le fardeau de la pénitence. Deuxièmement, ils le dirigeaient, «avec un sceptre de droiture»<sup>109</sup> selon le désir de l'esprit, pour le maintenir toujours sous une discipline salutaire. Troisièmement, enfin, ils imposaient à leur corps, avec discrétion, le fardeau de la pénitence, de peur que, se croyant libre, comme l'ânon sauvage,<sup>110</sup> il ne se laisse aller au dérèglement.

### 37. L'amour du prochain

Enfin leur charité regardait aussi le prochain. Tout d'abord, ils cherchaient à connaître ses besoins et partageaient ses souffrances avec tendre compassion. Selon leur pouvoir, ils secouraient dans toutes leurs nécessités spirituelles et matérielles ceux qui étaient dans le besoin. Ensuite, regardant le prochain comme un frère, ils lui témoignaient la miséricorde qu'ils désiraient pour eux-

---

<sup>103</sup>La *LO* commence ici à tracer la figure intérieure de nos saints Pères en commençant pas le premier commandement, fondamental, de l'amour envers Dieu: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* (Mt 22, 37; cf. Dt 6, 5): de cette façon, leur sainteté apparaît comme fondée sur l'essentiel de la vie chrétienne. Les trois mots-clef de ce commandement fondamental (cœur, âme, esprit), commentés presque en filigrane, montrent la plénitude et la totalité de leur amour pour Dieu.

<sup>104</sup>Cf. Ga 5, 17: *Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez.*

<sup>105</sup>Cf. Ez 1, 12: *Chacun avançait droit devant soi; ils allaient dans la direction où l'esprit le voulait. Ils n'avançaient pas de biais.* Le prophète contemple les chérubins qui volent rapidement, porteurs de la gloire de Dieu, partout où l'Esprit les déplace.

<sup>106</sup> Cf. Ga 5, 16-18: *Je vous le dis: vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu; alors vous n'obéirez pas aux tendances égoïstes de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire ce que vous voudriez. Mais en vous laissant conduire par l'Esprit, vous n'êtes plus sujets de la Loi.*

<sup>107</sup>Cf. Ct 3, 1-4: *Toute la nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime. Etendue sur mon lit, je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé! Il faut que je me lève, que je parcoure la ville, ses rues et ses carrefours. Je veux chercher celui que mon cœur aime... Je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé! J'ai rencontré les gardes qui parcourent la ville: A peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi, je ne lâcherai pas.* L'attente désireuse de l'Époux et de ses douces intimités divines pousse à l'ascèse et la garde vigilante des sens, au détachement des préoccupations du monde. Les Pères ressemblent à l'épouse du Cantique, amoureuse de l'Époux, à l'écoute attentive de chacune de ses visites.

<sup>108</sup>Cf. Si 33, 25: *Le fourrage, la trique et les charges pour l'âne, au serviteur, le pain, la correction et le travail.* Le texte du livre de Ben Sirac sert d'élément révélateur pour l'ascèse et la pénitence des Pères. Trois mots-clefs indiquent le cheminement pénitentiel: *fourrage* [], *trique* [], *charge* []: la nourriture nécessaire au corps, tout comme pour un âne; le bâton de la discipline -*verge de correction*-, quand un tel cheminement exige trop; le poids -*joug*- de la pénitence, imposé avec discrétion.

<sup>109</sup>Cf. Ps 44 (45), 7: *Ton trône est divin, un trône éternel; ton sceptre royal est sceptre de droiture.* Passage psalmique interprété à la lumière de Si 33, 25.

<sup>110</sup>Cf. Jb 11, 12: *... tandis que l'homme accablé perd le jugement et que tout homme, à sa naissance, n'est qu'un ânon sauvage.*

mêmes et pardonnaient à ceux qui les offensaient.<sup>111</sup> Enfin, considérant avec sollicitude l'état des âmes, ils se réjouissaient avec les justes et souffraient avec les pécheurs, encourageant les justes dans leur vie sainte et convertissant les pécheurs pour qu'ils ne tombent pas plus bas dans leurs misères.<sup>112</sup>

### 38.

Ils aimaient donc, comme il a été dit, Dieu, leur esprit, le prochain et leur propre corps d'une charité bien ordonnée. Aussi, déjà fixés en Dieu par la charité parfaite,<sup>113</sup> ils cherchaient à faire le bien<sup>114</sup> en toutes choses.

À l'injure subie, ils répondaient par la force de la patience,<sup>115</sup> supportant tout d'une âme sereine. Contre la mollesse, ils se montraient énergiques dans la maîtrise de soi,<sup>116</sup> et fuyaient les attraits de la chair et du monde. À la paresse, ils opposaient l'ardeur<sup>117</sup> dans la souffrance, qui empêchait leur esprit de tomber dans la tiédeur. Devant l'ignorance, ils débordaient de bonté généreuse<sup>118</sup> et, en temps de pénurie, ils édifiaient les autres en distribuant avec largesse les biens temporels.<sup>119</sup> Aux préoccupations des choses de ce monde, ils opposaient une sage prudence,<sup>120</sup> ne briguant pas les honneurs et ne cherchant pas à récupérer leurs biens.<sup>121</sup> À l'encontre de l'instabilité, ils s'ancraient dans la constance et considéraient comme le pire des supplices d'être séparés de l'amour du Christ.<sup>122</sup>

### 39.

Comme un arbre vigoureux, leurs fortes racines s'enfonçaient profondément dans l'humilité,<sup>123</sup> car la charité guidait leurs intentions. Avec David, ils pouvaient dire: **!Erreur de syntaxe,** «<sup>124</sup>. Plus fort encore était le tronc, leur espérance des biens éternels, car c'est la charité également qui déterminait leurs actions. Ils pouvaient s'écrier avec Job: **!Erreur de syntaxe,** «<sup>125</sup>. Mais plus forte

---

<sup>111</sup>Cf. 1 P 3, 8-9: *Enfin, que tout le monde vive parfaitement uni, plein de sympathie, d'amour fraternel, de tendresse, de simplicité. Ne rendez pas le mal pour le mal, ni l'insulte pour l'insulte; au contraire, appelez sur les autres la bénédiction puisque, par vocation, vous devez recevoir en héritage les bénédictions de Dieu.*

<sup>112</sup>Cf. Lc 6, 27-38: *Je vous le dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre... Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux... aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour... Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux... Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante... En faisant allusion à 1 P 3, 8-9 et à Lc 6, 27-38, la LO veille à présenter les aspects essentiels de la sainteté des Pères comme une réalisation des traits de la sainteté évangélique.*

<sup>113</sup>Cf. 1 Co 6, 17: *Celui qui s'unit au Seigneur n'est plus qu'un seul esprit avec lui.*

<sup>114</sup>Cf. Ep 2, 10: *... il nous a créés en Jésus Christ, pour que nos actes soient vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre.*

<sup>115</sup>Cf. Rm 12, 12: *Aux jours d'espérance, soyez dans la joie; aux jours d'épreuve, tenez bon; priez avec persévérance.*

<sup>116</sup>Cf. Ga 5, 23: *... humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne.*

<sup>117</sup>Cf. Rm 12, 11: *Ne brisez pas l'élan de votre générosité, mais laissez jaillir l'Esprit; soyez les serviteurs du Seigneur.*

<sup>118</sup>Cf. Ga 5, 22: *Mais voici ce que produit l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi,...*

<sup>119</sup>Cf. Rm 12, 13: *Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, et que votre maison soit toujours accueillante.*

<sup>120</sup>Cf. Rm 12, 16: *Soyez bien d'accord entre vous; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. e vous fiez pas à votre propre jugement.*

<sup>121</sup>Cf. Lc 6, 30: *Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole.*

<sup>122</sup>Cf. Rm 8, 35: *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? la détresse? l'anxiété? la persécution? la faim? le dénuement? le danger? le supplice?*

<sup>123</sup>Cf. Rm 12, 16: *Soyez bien d'accord entre vous; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. Ne vous fiez pas à votre propre jugement.*

<sup>124</sup>Ps 17 (18), 2.

<sup>125</sup>Cf. Jb 13, 15: *Certes, il me tuera. Je n'ai pas d'espoir. Pourtant, je défendrai ma conduite devant lui.*

que tout était la prémure, qui atteignait les sommets de la charité, car c'est l'amour qui les faisait se réjouir dans les tribulations, heureux qu'ils étaient de souffrir pour le Christ. Comme les apôtres quittant le sanhédrin, ils allaient, le cœur et l'âme remplis de joie.<sup>126</sup>

Ou encore, ils étaient semblables aux vierges sages, tenant en main leurs lampes préparées.<sup>127</sup> Le vase était limpide, c'est-à-dire leur cœur pur et prêt à recevoir le Bien-aimé. Puis, ils le remplissaient d'huile, c'est-à-dire qu'avec un cœur rempli de dévotion ils attendaient dans la joie la venue du Bien-aimé. Et ils l'allumaient au feu du désir ardent avec lequel ils allaient à la rencontre du Christ venant à leur cœur. Enfin, ils tenaient haut leurs lampes resplendissantes, c'est-à-dire l'exemple qu'ils donnaient au prochain et leur contemplation de Dieu.

Ainsi, quand le Christ frappait à la porte, ils lui ouvraient, les yeux remplis de larmes, et le recevaient dans leur cœur, conscients de la grande grâce qu'il leur faisait, et inondés de joie par la présence de cet Époux.

Ils étaient donc déjà pour les autres un exemple de sainteté, qui allumait en ceux-ci le feu de la charité et les attirait à l'amour du Christ.<sup>128</sup>

## Chapitre 9.

### Comment ils furent amenés à se transférer au Mont Sénario parce qu'ils avaient trop de contacts avec les séculiers

#### 40.

Établis ainsi dans l'amour bien ordonné envers Dieu, envers soi-même et envers le prochain, ils deviennent l'objet d'une grande vénération de la part du peuple. Chaque jour, des hommes et des femmes viennent les trouver, désireux d'obtenir leur appui et d'être instruits par leurs paroles et leurs exemples. Ils leur demandent de les aider de leur prière et de les guider par leurs conseils. Mais ces visites et ces sollicitations absorbantes devinrent une dispersion d'esprit et un obstacle continu pour la vie de contemplation qu'ils désiraient. Aussi en éprouvèrent-ils de l'inquiétude.

Ces hommes glorieux,<sup>129</sup> nos pères, se mirent à songer. Ils étaient sortis de leur terre en renonçant aux plaisirs mondains, et ils avaient abandonné leur parenté en coupant court à toute pensée hésitante. Or, ils voyaient maintenant ces visites les retarder dans leur marche vers la terre que Dieu leur avait montrée. C'est pourquoi, ayant déjà quitté leurs pays et leur parenté, c'est-à-dire les plaisirs mondains et les pensées hésitantes, ils décidèrent maintenant de sortir de la maison de leurs pères en renonçant à toute fréquentation du monde, pour poursuivre sans obstacle leur route vers la terre des vivants<sup>130</sup> que Dieu leur avait montrée.<sup>131</sup>

---

<sup>126</sup>Cf. *Ac* 5, 41: *Mais eux, en sortant du grand conseil, repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.*

<sup>127</sup>Cf. *Mt* 25, 1-13. Les jeunes filles prévoyantes de la parabole sont l'image conductrice de l'itinéraire mystique des Pères à la recherche anxieuse et joyeuse du Christ, époux, bonheur et plénitude de vie.

<sup>128</sup>On aura remarqué que ce dernier chapitre (8) est un tissu de textes et de réminiscences bibliques, provenant surtout des exhortations des Apôtres, notamment de Paul dans ses lettres. L'auteur de la *LO* entend par là présenter la vie sainte des Pères, intérieurement radieuse, extérieurement inventive, comme étant une vie profondément évangélique et chrétienne.

<sup>129</sup>Cf. *Si* 44, 1.

<sup>130</sup>Cf. *Ps* 26 (27), 13: *Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.*

<sup>131</sup>Cf. *Gn* 12, 1: *Abram vivait alors en Chaldée. Le Seigneur lui dit: . Le commentaire de la LO concernant la décision des sept Pères de laisser Florence pour un autre lieu plus solitaire, que Dieu leur indiquerait, s'inspire de la vocation d'Abraham.*

D'un seul cœur et d'une seule âme,<sup>132</sup> ils aspiraient à aimer Dieu par-dessus tout, à lui rendre gloire en tout et à s'attacher à lui pour toujours. Or, ils craignaient fort de lui déplaire par la dispersion d'esprit qu'entraînait cet afflux de personnes. Mais Dieu qui les avait liés dans l'amour pour venir habiter ensemble, pour quitter leur terre et leur parenté et être ainsi un modèle pour le peuple, leur donna aussi un seul cœur pour sortir de la maison de leurs pères,<sup>133</sup> c'est-à-dire renoncer à la fréquentation du monde. Quand, au sortir de la prière et de la contemplation,<sup>134</sup> ils prenaient ensemble un moment de détente pour s'entretenir de Dieu, ils s'exhortaient à propos de ce projet et disaient: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>135</sup>. Ils s'en tenaient donc à leur projet, mais ne savaient que faire ni où aller pour le réaliser. C'est pourquoi ils plaçaient toute leur espérance en Dieu seul, dont ils avaient appris à connaître la sollicitude à leur égard, et ils s'abandonnaient totalement à lui. Or, Dieu veille sur ceux qui l'aiment, en leur inspirant de vouloir ce qui est pour leur bien. Il exauce le désir de ceux qui le craignent, quand ils mettent en lui toute leur confiance. Dieu accueille donc le désir de nos pères, qu'il leur avait lui-même inspiré. Dans sa généreuse providence, il le réalisa en leur montrant le lieu désiré qu'il leur destinait depuis longtemps, et il leur donna le moyen de s'y établir.

#### 41.

À huit milles environ de Florence s'élève une montagne, creusée de grottes. Les coups du vent en certaines de ces cavernes y produisent des effets sonores qui lui ont valu son nom primitif de Mont «Sonoro» -sonore-. Mais bientôt les gens de la région altérèrent ce nom en Mont «Asinario», en ajoutant au début un A inutile et en changeant la lettre O en I. C'est cette montagne que Dieu montra intérieurement à nos pères. C'est là qu'il les amena à monter et à établir leur demeure pour réaliser leur désir.

Ils aperçurent de loin la montagne que Dieu leur indiquait,<sup>136</sup> car elle était plus haute<sup>137</sup> que tous les monts alentour.<sup>138</sup> Quand ils la gravirent pour aller voir les lieux, ils trouvèrent à son sommet un magnifique plateau de petites dimensions, avec d'un côté une source d'eau pure et tout autour un bois si régulièrement disposé qu'on l'eût dit planté de main d'homme. En découvrant cette montagne, ils virent qu'elle convenait parfaitement à leur projet. Éloignée des lieux habités, elle se prêtait tout-à-fait à la vie de pénitence qu'ils entendaient y mener: c'était comme si Dieu lui-même l'avait préparée pour eux. Alors ils débordèrent d'action de grâce.

Ils avaient donc trouvé un endroit adapté à la réalisation de leur projet. Désormais ils ne disaient plus: « Venez, cherchons »!**Erreur de syntaxe**, «, mais ils s'écriaient: « Venez, voyons le

---

<sup>132</sup>Cf. Ac 4, 32.

<sup>133</sup>Cf. Gn 12, 2. 3: ... *Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction... en toi seront bénies toutes les familles de la terre.* Evidemment, le peuple à fonder -selon la LO- est la famille servite.

<sup>134</sup>Cf. Lc 22, 45: *Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse.* Se lever de l'oraison (à l'exemple de Jésus au Jardin des Oliviers) peut être une expression commune de la spiritualité médiévale.

<sup>135</sup>Cf. Mc 6, 31-32: *Il leur dit: De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque, pour un endroit désert, à l'écart.*

<sup>136</sup>Cf. Gn 22, 2: *Dieu dit: La LO reprend la vocation d'Abraham -ici plus précisément son obéissance à se rendre sur la montagne pour sacrifier à Dieu son propre fils- pour documenter spirituellement la décision des Pères de se rendre à la montagne que Dieu leur indiquait intérieurement.* Dans la légende "pérousienne" de saint Philippe, on rencontre un thème analogue: . Cf. ONTAGNA D., *La "Legenda" arcaica del beato Filippo Benizi. Ricerche e proposte* (Convento dei Servi in san Carlo, Milano 1985) p. 15, par. 2, 1. 68-71.

<sup>137</sup> Cf. Jn 12, 32: ... *et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.*

<sup>138</sup> Cf. Is 2, 2: *Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. Toutes les nations afflueront vers elle...* Voir aussi: Ps 124 (125), 1-2: *Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion: il est inébranlable, il demeure à jamais. Jérusalem, des montagnes l'entourent; ainsi le Seigneur: il entoure son peuple maintenant et toujours.*

lieu préparé par le Seigneur et montons à la montagne<sup>139</sup> adaptée à notre pénitence ». Et ils se disaient l'un à l'autre, pleins de joie et de crainte de Dieu: «Pourquoi rester ici à attendre? Venez, venez! Quittons la ville, abandonnons la fréquentation du monde! Ne nous arrêtons nulle part dans la plaine. Ne regardons pas en arrière vers ce qui pourrait nuire à notre âme, mais montons sur cette montagne du Seigneur, que sa providence nous a destinée<sup>140</sup> et où nous pourrions faire en tout sa volonté, comme nous le désirons!»

Ils montèrent donc à la montagne et construisirent aussitôt sur son sommet une petite maison pour leur servir d'habitation. Abandonnant celle qu'ils avaient auparavant à Florence, c'est là qu'ils se transférèrent pour habiter ensemble.

## Chapitre 10.

### Le nom et la situation de cette montagne convenaient à notre Ordre

#### 42.

Ce Mont Sonaio qu'ils avaient reçu ce Dieu pour y habiter convenait vraiment à nos pères: le lieu évoquait bien leur ascension spirituelle, et son nom le bruit que ferait leur renommée.

Le lieu tout d'abord s'accordait avec leur ascension. En effet, au début, ils avaient demeuré dans la vallée de larmes.<sup>141</sup> S'étant baignés dans les eaux de la contrition et donc devenus purs et aptes à l'ascension, ils avaient préparé leur cœur aux montées. Ils avaient ensuite séjourné dans la plaine de la vie morale, où l'onction<sup>142</sup> de l'Esprit Saint les avait instruits en leur enseignant toute chose. Ils étaient devenus des doux et marchaient dans l'innocence de cœur au milieu de la maison de Dieu.<sup>143</sup> Puis ils s'établirent sur la colline des vertus. Là ils avaient été fortifiés par les divers aliments que leur procuraient les vertus. Comblés ainsi de dons spirituels, ils pouvaient dire: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>144</sup>. Désormais il convenait qu'ils gravissent la montagne de la contemplation. Ils y seraient illuminés et, par là, remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence<sup>145</sup> et enveloppés du

---

<sup>139</sup> Cf. *Is* 2, 3: ... des peuples nombreux se mettront en marche, et ils diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, au temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers. Car c'est de Sion que vient la Loi, de Jérusalem la parole du Seigneur ». Le mont Sónario est vu spirituellement par l'auteur de la LO comme la sainte montagne de Dieu chantée par Isaïe, vers laquelle montent les peuples pour apprendre les chemins de Dieu et vivre sa Parole.

<sup>140</sup> Cf. *Gn* 19, 14-17. La sortie pressée de Loth et de sa famille de la ville de Sodôme suivant la recommandation des anges avec l'ordre de ne pas regarder en arrière, sert de fond pour parler de la sortie définitive des Pères de la ville de Florence vers le mont Sónario: *Une fois sortis, ils lui dirent: (Gn 19, 17).*

<sup>141</sup> Cf. *Ps* 83, 6-7: *Heureux les hommes dont tu es la force: des chemins s'ouvrent dans leur cœur! Quand ils traversent la vallée de la soif -vallée de larmes-, ils la changent en source; de quelles bénédictions la revêtent les pluies de printemps!*

<sup>142</sup> Cf. *1 Jn* 2, 27: *Mais elle demeure en vous, l'onction par laquelle il vous a consacrés, et vous n'avez pas besoin qu'on vous instruisse. Vous êtes instruits de tout par cette onction, qui est vérité et non pas mensonge: suivant ce qu'elle vous a enseigné, vous demeurez en lui.*

<sup>143</sup> Cf. *Ps* 100 (101), 2: *J'irai par le chemin le plus parfait; quand viendras-tu jusqu'à moi? Je marcherai d'un cœur parfait avec ceux de ma maison.*

<sup>144</sup> Cf. *Ps* 26 (27), 2-3: *Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer, ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires, qui perdent pied et succombent. Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte; que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.*

<sup>145</sup> La LO fait évidemment allusion à *Is* 11, 2.



parfum de la joie céleste. Les yeux toujours levés vers le Seigneur,<sup>146</sup> ils s'écrieraient: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>147</sup>. Voilà donc pourquoi cette montagne correspondait bien à leur ascension spirituelle.<sup>148</sup>

### 43.

Il est évident aussi que le nom de cette montagne s'accordait bien avec le son que rendait leur vie.

En effet, quand Dieu les appela et les invita à le connaître et à l'aimer, avec quels accents lui répondirent-ils, dans leur prompt obéissance: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>149</sup>! Et quand l'Esprit soufflait en eux,<sup>150</sup> les stimulant à la sainteté, quelle douceur intérieure dans leur exclamation d'ardente dévotion: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>151</sup>! Enfin, quand leur main s'activait, se prodiguant en œuvres bonnes, quel plaisir pour le prochain que l'exemple de sainteté qu'ils offraient en disant: «Nous sommes partout la bonne odeur du Christ»<sup>152</sup>!

De plus, les frères de l'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie, dont eux-mêmes constituaient l'origine, allaient bientôt réveiller le monde par l'écho<sup>153</sup> de leur parole et de leur action, et l'inciter par leur exemple à suivre le Christ. En se manifestant au monde pour la gloire de Dieu, ils allaient s'écrier, en ce chant, reflet de leur propre vie: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>154</sup>.

Il s'imposait donc que nos pères, qui faisaient entendre à Dieu, à eux-mêmes et au prochain des accents appropriés et pleins de douceur (et les frères issus d'eux allaient les faire retentir dans le monde entier) reçoivent de Dieu un lieu sonore, doté d'un nom si évocateur, et qu'ils s'y établissent dès le début.

Ainsi ce Mont Sonaio correspondait bien à leur montée spirituelle et au son que rendait leur vie. Il convenait donc que Dieu le leur prépare et qu'ils y demeurent.

## Chapitre 11.

### La triple tente de leur perfection

---

<sup>146</sup> Cf. Ps 24 (25), 15: *J'ai les yeux tournés vers le Seigneur: il tirera mes pieds du filet.*

<sup>147</sup> Cf. 2 Ch 20, 12: *Notre Dieu, n'exerceras-tu pas ton jugement sur eux? Car nous sommes sans force devant cette grande multitude qui vient contre nous et, nous, nous ne savons que faire. Mais nos yeux regardent vers toi.*

<sup>148</sup> On a déjà noté l'influence de Grégoire le Grand sur l'auteur de la *LO* dans l'interprétation mystique de l'ascension des sept Pères de la vallée à la montagne. Dans une homélie sur le livre du prophète Ezéchiel [*In Ezechielem 2, hom.7: PL 76, 1017*], le pape Grégoire s'exprime en ces mots: «... nisi quis prius humilitatem habuerit, ad hos gradus donorum spiritualium non ascendit... De quo per Psalmistam dicitur: "Ascensus in corde eius disposuit in convalle lacrimarum". Convallis quippe humilis locus est, et peccator quisque dum se in lacrimis humiliter affligit in corde, per ascensum virtutum proficit» [cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 398-399].

<sup>149</sup> Cf. 1 S 3, 10: *Le Seigneur vint se placer près de Samuel et il appela comme les autres fois: et Samuel répondit: L'obéissance immédiate de Samuel au Seigneur devient le type de l'obéissance immédiate des Pères.*

<sup>150</sup> Cf. Jn 3, 8: *Le vent souffle où il veut: tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit.*

<sup>151</sup> Ps 50 (51), 13.

<sup>152</sup> Cf. 2 Co 2, 15: *De fait, nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ, pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui se perdent ...* Texte paulinien sans doute cité de mémoire par l'auteur de la *LO*.

<sup>153</sup> Le texte sous-entend peut-être la figure et l'action de David, qui jouait de la cithare pour chasser l'esprit malin qui assaillait Saül [*1 S 16, 23*]: *Ainsi, lorsque l'esprit de Dieu assaillait Saül, David prenait la cithare et il en jouait. Alors Saül se calmait, se sentait mieux et l'esprit mauvais se retirait de lui.* L'auteur de la *LO* relie au contraire deux perceptions sensibles (son et odeur) pour montrer la douce expansion du parfum de sainteté des sept Fondateurs en Florence et plus loin encore.

<sup>154</sup> Cf. Is 2, 5: *Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur.*

#### 44. L'habitation matérielle, morale et mystique

Devant s'établir sur cette montagne, ils l'aménagèrent pour eux en y construisant une triple tente<sup>155</sup>: matérielle, morale et mystique.

La tente matérielle, c'était l'habitation qu'ils avaient bâtie en matériau très simple, sur le sommet de la montagne,<sup>156</sup> d'après le modèle que Dieu leur avait montré.<sup>157</sup> Une source abondante la pourvoyait en eau. Elle était agrémentée d'un pré verdoyant et entourée d'une belle forêt. De plus, Dieu l'avait dotée d'un air très pur. Enfin, quand nos pères s'y établirent, l'œuvre se trouva achevée.

La tente morale, c'était la demeure spéciale du Christ dans le cœur de chacun d'eux. Le modèle leur en avait été montré sur la montagne<sup>158</sup> qu'est le Christ. Construite par la Sagesse elle-même<sup>159</sup> et fondée sur les hauteurs de l'amour<sup>160</sup>, elle était située dans l'âme de chacun de nos pères. Le matériau, c'était l'harmonieux mélange des vertus et le soutien, leur observance. À l'intérieur, elle était ornée de l'éclat de la pureté, et à l'extérieur, par le rayonnement de leurs œuvres bonnes.<sup>161</sup> Quand le Christ vint y demeurer, l'œuvre se trouva achevée.<sup>162</sup>

La tente mystique, c'était le rassemblement particulier des frères, qui constituent notre Ordre. Elle fut construite principalement par notre Dame, fondée sur l'humilité de nos pères, bâtie avec le matériau de leur union de cœur, maintenue ensemble par la pauvreté, ornée de pureté, et enfin portée à son achèvement par la présence de frères saints qui doivent s'y succéder jusqu'au jour du Jugement.

#### 45.

Cette dernière tente est le rassemblement particulier des frères de notre Ordre et porte le nom spécial de «Ordre des Serviteurs de la bienheureuse». Il commença en la personne de nos pères, lorsqu'ils se réunirent. Mais c'est sur la montagne qu'ils lui donnèrent son expansion, de la manière suivante.

Ils vivaient sur la dite montagne, éprouvant de grandes consolations dans ce lieu idéal, que Dieu leur avait préparé, puis désigné.<sup>163</sup> Tous les jours, ils progressaient de vertu en vertu.<sup>164</sup> Or

---

<sup>155</sup> La LO s'inspire évidemment d'Ex 25-26: la construction de l'arche et du tabernacle ou pavillon, tel que vu par Moïse sur le mont Sinaï: *Tu dresseras la demeure d'après la règle qui t'a été montrée sur la montagne* (Ex 26, 30).

<sup>156</sup> Voir aussi: Is 2, 2.

<sup>157</sup> Cf. Ex 25, 40: *Vois donc et fais selon le plan qui t'a été montré sur la montagne.*

<sup>158</sup> Cf. Ex 25, 40; 26, 30; He 8, 5: *Mais ils rendent leur culte dans un sanctuaire qui n'est qu'une pâle évocation de celui du ciel. En effet, au moment où il allait construire la Tente, Moïse fut averti par Dieu, qui lui dit: La LO semble dépendre davantage de ce dernier texte biblique, puisque, en latin, elle utilise le mot d'He 8, 5 au lieu du terme d'Ex 25, 40 et 26, 30.*

<sup>159</sup> Cf. Pr 9, 1: *La Sagesse a bâti sa maison, elle a sculpté sept colonnes.*

<sup>160</sup> Cf. Ps 47 (48), 2-3: *Il est grand le Seigneur, hautement loué, dans la ville de notre Dieu, sa sainte montagne altière et belle, joie de toute la terre. La montagne de Sion, c'est le pôle du monde, la cité du grand roi.* Voir aussi: Ps 86 (87), 1-2: *Elle est fondée sur les montagnes saintes. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob.*

<sup>161</sup> Cf. Mt 5, 16: *De même, que votre lumière brille devant les hommes: alors, en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.*

<sup>162</sup> Ici, les indications et les phases de la construction de l'arche et du tabernacle décrites en Ex 25-26 sont transposées en un sens allégorique et spirituel au intérieur des premiers Pères.

<sup>163</sup> Cf. Gn 22, 2-4: *Abraham répondit: Dieu dit:*

<sup>164</sup> Cf. Ps 83 (84), 2-3: *8: De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur, Dieu de l'univers! Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur; mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant! (...) Ils vont de hauteur en hauteur, ils se présentent devant Dieu à Sion.*

voici: non sans une intervention de Dieu,<sup>165</sup> nos pères, par leur manière de vivre, suscitaient au loin, chez les gens, affection et vénération. Plus encore qu'au temps où ils vivaient tout près d'eux, dans la ville, leur réputation, comme un parfum, éveillait chez ces gens le désir de les voir.

Leur renommée de sainteté et de vertu se répandait comme un bruit mélodieux ou un doux parfum, que beaucoup percevaient.<sup>166</sup> Alors, le cœur brûlant, ils suivaient à la trace ces accents et ces parfums, avides de parvenir jusqu'au lieu d'où ils provenaient.<sup>167</sup> Beaucoup affluaient donc de Florence et de la région<sup>168</sup> vers la montagne, en se disant l'un à l'autre:<sup>169</sup> «Pourquoi tarder à aller voir ces serviteurs du Seigneur de qui nous parvient un tel parfum de vertu, et pourquoi ne pas aller faire leur connaissance? Venez donc, venez, allons jusqu'à ce Mont Sonaio, cette montagne de Dieu sonore et parfumée.<sup>170</sup> Montons à son sommet pour voir ces hommes glorieux<sup>171</sup> d'où partent le son que nous avons entendu et l'odeur que nous avons sentie<sup>172</sup>. Par leurs paroles brûlantes de charité, nous pourrions apprendre les voies du Seigneur et par leurs exemples de sainteté, nous décider fermement à marcher dans ses sentiers.<sup>173</sup> Désormais nous ferons toutes nos actions selon le modèle<sup>174</sup> que sur cette montagne du Seigneur ses serviteurs nous montreront».<sup>175</sup>

O heureuse et vraiment merveilleuse époque de nos pères! Le Seigneur veillait sur elle avec une sollicitude toute spéciale, tout y était disposé selon sa volonté! De très loin, les gens accouraient à nos pères, attirés par le bruit de leur renommée et par la bonne odeur de leur sainteté!<sup>176</sup>

## Chapitre 12.

### L'exemple de nos pères attirait les uns à l'amour de Dieu et éveillait chez d'autres le désir de se joindre à eux

#### 46.

Les gens affluaient donc de partout<sup>177</sup> vers ces hommes glorieux,<sup>178</sup> nos pères, et chacun, selon sa capacité,<sup>179</sup> en recueillait des fruits spirituels.

---

<sup>165</sup> Cf. *Mc* 16, 20: *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.*

<sup>166</sup> Cf. *Rm* 10, 18; *2 Co* 2, 14-15.

<sup>167</sup> Cf. *Ct* 1, 3: ... *Ta personne est un parfum raffiné. C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi.*

<sup>168</sup> Cf. *Is* 2, 2-3.

<sup>169</sup> Cf. *Lc* 2, 15: *Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux:*

<sup>170</sup> Cf. *Is* 2, 3; *Lc* 2, 15.

<sup>171</sup> Cf. *Si* 44, 1.

<sup>172</sup> Cf. *Lc* 2, 15.

<sup>173</sup> Cf. *Is* 2, 3.

<sup>174</sup> Cf. *Ex* 25, 40.

<sup>175</sup> On l'aura ainsi remarqué ce paragraphe 45 de la *LO* est un tissu de rappels bibliques sagement mis ensemble: les peuples qui s'exhortent à monter au mont Sion, pour apprendre les chemins du Seigneurs et marcher en ses sentiers; les bergers de Bethléem, qui entre eux s'invitent à aller jusqu'à Jésus pour le voir; enfin le Sinaï, lieu de la vision et modèle de l'agir humain; et d'autres réminiscences, parmi lesquels le *Ps* 67 (68), 16-17 (la montagne de Dieu) et le *Ct* 1, 3 (l'épouse qui s'élançait derrière le parfum de l'Époux).

<sup>176</sup> Cf. *Is* 2, 2-3; *Ct* 1, 3.

<sup>177</sup> Cf. *Mc* 1, 45: *Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.*

<sup>178</sup> Cf. *Si* 44, 1.

Certains, comparant leur vie à la leur comme en un miroir,<sup>180</sup> prenaient conscience de leur état de pécheurs. À la vue de tels exemples, ils se convertissaient. À cela rien d'étonnant. En observant comment nos pères parlaient et agissaient, ils apprenaient à fuir la duplicité chère aux mondains et à pratiquer la simplicité évangélique, à détester le vice et à aimer de tout cœur la vertu. Ils voyaient que nos pères n'étaient pas de ces hypocrites qui masquent leurs sentiments derrière des faux-semblants, voilent leur pensée sous des paroles ambiguës et font passer le faux pour vrai et le vrai pour faux. Au contraire, ils voyaient en eux des personnes vraiment simples, ne faisant rien par ostentation: ils disaient ce qu'ils pensaient, aimaient la vérité et abhorraient le mensonge. Ce qu'ils avaient, ils le partageaient généreusement, et préféraient subir le mal plutôt que de l'infliger. Loin de se venger des injures reçues, ils regardaient comme un avantage de souffrir pour la vérité.<sup>181</sup>

D'autres venaient trouver nos pères pour s'entretenir à cœur ouvert avec eux de Dieu et de la patrie du ciel. Ils sentaient alors monter en eux une ferveur nouvelle qu'ils ne pouvaient cacher, mais qui se manifestait par certains signes. Leur cœur débordait de bonheur et Dieu les remplissait d'une joie inexprimable. Tout en ne sachant pas décrire tout cela, ils ne pouvaient pas non plus le réprimer, mais manifestaient cette ferveur et cette joie par des gémissements intérieurs. Ils voyaient, en effet, toute la démarche spirituelle de nos pères: d'abord, préparer au Christ une demeure digne de lui, en gardant le cœur pur. Puis, attendre le Bien-aimé<sup>182</sup> dans la joie, c'est-à-dire remplir ce cœur de dévotion aimante. Ensuite, ils couraient au-devant de l'Ami,<sup>183</sup> c'est-à-dire allumaient en leur cœur le désir de la ferveur. Et, quand l'Époux frappait à la porte, ils lui ouvraient, les yeux pleins de larmes,<sup>184</sup> c'est-à-dire avec le cœur tout illuminé par le bien fait au prochain et par la contemplation de Dieu. Finalement, ils recevaient l'Époux avec honneur, au fond de leur être quand ils l'aimaient comme le bien suprême et lui obéissaient en tout.<sup>185</sup>

#### 47.

D'autres encore, attirés par le parfum de leurs vertus et entraînés par le feu de leur parole et de leur exemple, les aimaient de tout leur cœur, voyant en eux des amis de Dieu. De plus, ils les pressaient de leur permettre de se joindre à eux pour servir Dieu en habitant avec eux sur la montagne. Il n'y a pas lieu de s'étonner s'ils se sentaient poussés à quitter le monde pour demeurer avec eux. Ils les

---

<sup>179</sup> Cf. *Mt* 13, 8. 23; 25, 15. Les deux paraboles matthéennes (celle du champ qui accueille la semence et produit, çà et là, du cent, du soixante ou du trente pour un, et celle des talents donnés à chacun selon sa propre capacité d'en multiplier le fruit), tout comme la mention que la foule accourait de toute part vers le Christ (*Mt* 1, 45), tracent à eux seuls une image splendide du rayonnement des sept Pères.

<sup>180</sup> Voir la dernière note de *LO* 3 concernant la thématique du miroir ().

<sup>181</sup> La *LO* dépend ici de Grégoire le Grand [*Moralia sive Expositio in Iob* 10,29: PL 76, 947]: «Huius mundi sapientia est, cor machinationibus tegere, sensum verbis velare, quæ falsa sunt vera ostendere, quæ vera sunt fallacia demonstrare... At contra sapientia iustorum est nil per ostensionem fingere, sensus verbis aperire, vera ut sunt diligere, falsa devitare, bona gratis exhibere, mala libentius tolerare quam facere; nullam iniuriæ ultionem quærere, pro veritate contumeliam lucrum putare» (cf. DAL PINO F.A., *op.cit.*, p. 399).

<sup>182</sup> Cf. *Ct* 2, 8-10; 3, 1-4; 5, 1; *Mt* 25, 1-12. En associant ensemble l'image de l'épouse du Cantique avec celle des jeunes filles prévoyantes qui courent à la rencontre de l'Époux, la *LO* montre l'école de contemplation que les sept Saints offraient à ceux qui les approchaient dans le monde.

<sup>183</sup> Cf. *Mt* 25, 6-7: *Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre: "Voici l'époux! Sortez à sa rencontre." Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leur lampe.*

<sup>184</sup> Cf. *Ct* 5, 2: *Je dormais, mais je m'éveille: j'entends mon bien-aimé qui frappe! ; Ap* 3, 20: *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.*

<sup>185</sup> Le paragraphe 46 de la *LO* révèle une suture biblique sous-tendue, où la seconde étape de la contemplation est décrite avec l'image nuptiale de la virginité épousée par le Christ, selon le canon patristique de la recherche de l'Époux (comme dans le Cantique) et de sa joyeuse possession, après l'avoir anxieusement cherchée et finalement trouvée (voir les traités d'Ambroise de Milan sur la virginité).

voyaient, en effet, comblés déjà de dons incomparables<sup>186</sup> et l'âme toujours occupée des réalités du ciel.<sup>187</sup>

Le don de crainte du Seigneur les rendait humbles,<sup>188</sup> et ils n'aspiraient pas aux choses élevées, mais étaient attirés par ce qui est modeste.<sup>189</sup> Par le don de piété, ils possédaient la douceur:<sup>190</sup> ils cherchaient Dieu avec amour, sans lui résister,<sup>191</sup> mais en les éclairant, leur faisait pleurer des larmes de repentir<sup>192</sup> et regretter le mauvais usage que parfois ils avaient fait des choses. Le don de force faisait d'eux des affamés et assoiffés de justice.<sup>193</sup> Ils désiraient trouver leur joie dans les seuls biens véritables et aspiraient à être libérés des entraves de cette vie. Ils avaient aussi le don de conseil qui les rendaient miséricordieux. Ceux qui les avaient offensés, non seulement ils leur pardonnaient, mais pour eux ils demandaient à Dieu et aux hommes toute sorte de bien, dans l'espoir d'être traités de même par Dieu.<sup>194</sup> Par le don d'intelligence, ils étaient purs de cœur et de corps et, avec le regard de l'âme purifié, ils pouvaient déjà contempler les réalités d'en-haut.<sup>195</sup> Enfin, le don de sagesse faisait d'eux des pacifiques:<sup>196</sup> ils ne s'opposaient plus à l'Esprit<sup>197</sup> par des impulsions dérégées, mais

---

<sup>186</sup> Cf. *Is* 11, 2-3. Tout le passage de la *LO* se développe en commentant les sept dons de l'Esprit Saint décrits par Isaïe pour le Messie: dons spirituellement vécus par les sept Pères dans le programme des béatitudes évangéliques et de la douceur du Christ. Le rapprochement si heureux entre les dons de l'Esprit Saint et les béatitudes est dû à saint Augustin dont dépend manifestement la *LO*: Videtur ergo mihi etiam septiformis operatio Spiritus Sancti, de qua Isaias loquitur, his gradibus sententiisque congruere... Primus ibi est timor Dei, secunda pietas, tertia scientia, quarta fortitudo, quintum consilium, sextus intellectus, septima sapientia. Timor Dei congruit humilibus, de quibus hic dicitur: Beati pauperes spiritu, id est non inflati, non superbi, quibus Apostolus dicit: Noli altum sapere, sed time (*Rm* 11, 20), id est, noli extolli. Pietas congruit mitibus. Qui enim pie quærit, honorat sanctam Scripturam et non reprehendit quod nondum intelligit, et propterea non resistit, quod est mitem esse; unde hic dicitur: Beati mites. Scientia congruit lugentibus, qui iam cognoverunt in Scripturis, quibus malis vinciti teneantur, quæ tamquam bona et utilia ignorantes appetiverunt, de quibus hic dicitur: Beati qui lugent. Fortitudo congruit esurientibus et sitiuntibus. Laborant enim desiderantes gaudium de veris bonis et amorem a terrenis et corporalibus avertere cupientes, de quibus hic dicitur: Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam. Consilium congruit misericordibus. Hoc enim unum remedium est de tantis malis evadendi, ut dimittamus sicut nobis dimitti volumus, et adiuvemus in quo possumus alios, sicut nos in quo non possumus cupimus adiuvari, de quibus hic dicitur: Beati misericordes. Intellectus congruit mundis corde tamquam purgato oculo, quo cerni possit quod corporeus oculus non nec auris audivit nec in cor hominis ascendit (*I Co* 2, 9), de quibus hic dicitur: Beati mundi corde. Sapientia congruit pacificis, in quibus iam ordinata sunt omnia, nullusque motus adversus rationem rebellis est, sed cuncta obtemperant spiritui hominis, cum et ipse obtemperat Deo, de quibus hic dicitur: Beati pacifici» [S. AUGUSTIN, *De sermone Domini in monte 4,11*: PL 34, 1234-1235; CCL 35, p. 9-10]. Pour l'auteur de la *LO*, les sept Pères incarnent le programme spirituel de l'Ancien et du Nouveau Testament.

<sup>187</sup> Cf. *Ph* 3, 20: *Mais nous, nous sommes citoyens des cieux; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, ...*

<sup>188</sup> Cf. *Mt* 5, 3: *Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux!* Pour la *LO*, qui suit l'interprétation augustinienne, équivaut à l'.

<sup>189</sup> Cf. *Rm* 12, 16: *Soyez bien d'accord entre vous; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est simple. Ne vous fiez pas à votre propre jugement.*

<sup>190</sup> Cf. *Mt* 5, 4: *Heureux les doux: ils obtiendront la terre promise!* Dans la prospective de la *LO*, les deux premières béatitudes s'inspirent de la figure du Christ, (*Mt* 11, 29).

<sup>191</sup> Cf. *Jc* 4, 5-8: *Vous pensez bien que l'Écriture ne parle pas pour rien quand elle dit: "Dieu veille jalousement sur l'Esprit qu'il a fait habiter en nous". Mais il nous donne une grâce plus grande encore: c'est ce que dit l'Écriture: "Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce". Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au démon: il s'enfuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et lui s'approchera de vous. Pécheurs, enlevez la souillure de vos mains; hommes partagés, purifiez vos cœurs.* Dans l'interprétation augustinienne citée plus haut, le fait allusion aux lieux obscurs de la Sainte Écriture; ici, à Dieu et à ses inspirations.

<sup>192</sup> Cf. *Mt* 5, 5: *Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés!*

<sup>193</sup> Cf. *Mt* 5, 6: *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés!*

<sup>194</sup> Cf. *Mt* 5, 7: *Heureux les miséricordieux: ils obtiendront miséricorde!* Dans le contexte de la *LO*, on doit ajouter aussi *Lc* 6, 36-38: *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous.* Dans le chapitre sur *Le pardon et la correction fraternelle*, les Constitutions (= *Cs*) actuelles de notre Ordre citent ce même passage évangélique (*Lc* 6, 36-37), et précisent alors: *La miséricorde est reconnue comme l'une des caractéristiques des Servites, qui prolongent dans leur vie l'exemple de la Mère de Dieu (Cs 52).*

<sup>195</sup> Cf. *Mt* 5, 8: *Heureux les cœurs purs: ils verront Dieu!*

<sup>196</sup> Cf. *Mt* 5, 9: *Heureux les artisans de paix: ils seront appelés fils de Dieu!*

mettaient leur joie à obéir à Dieu en toutes choses<sup>198</sup> d'un cœur aimant. Puisqu'ils étaient riches des dons de l'Esprit Saint, faut-il s'étonner si beaucoup, attirés par le parfum de ces dons<sup>199</sup>, désiraient demeurer spirituellement et matériellement avec eux et ne jamais quitter leur compagnie?

#### 48.

De partout, donc, beaucoup venaient à eux et, par amour du royaume des cieux, désiraient partager leur vie. Or, à bien des signes, depuis leur rassemblement, ces hommes glorieux,<sup>200</sup> nos pères, constataient que le Seigneur prenait toujours soin d'eux. Ils étaient donc certains que tout ce qui leur arrivait était voulu par lui. Devant ceux qui désiraient ainsi se joindre à eux pour une vie de pénitence, ils comprirent que cette décision radicale était également l'œuvre du Seigneur.

Alors s'éleva en eux, pour la première fois, une pensée nouvelle. Si notre Dame, par son intervention discrète, les avait rassemblés, si Dieu leur avait inspiré de s'établir sur cette belle montagne, parfaitement adaptée à leur vie de pénitence, ce n'était pas seulement pour acquérir et accroître leur sainteté personnelle. Ils devaient recevoir parmi eux ceux qui, comme eux, aspiraient à la sainteté. Ainsi se développerait un Ordre nouveau, institué par notre Dame à partir d'eux. Par la parole et l'exemple, eux-mêmes et les frères qui les suivraient dans l'Ordre devaient arracher bien des gens à leurs erreurs<sup>201</sup> et les amener à la pratique de la vertu. Par là, ils les aideraient à connaître et aimer Dieu, et à entrer en possession du Royaume des cieux.

Il ne leur fut certes pas facile d'abandonner la douce richesse d'une vie de contemplation pour prendre la charge des autres.<sup>202</sup> Cependant, ils désiraient faire en tout la volonté du Seigneur, et ils reconnaissaient que telle était bien sa volonté. C'est pourquoi ils se préparèrent à accueillir pour frères des hommes qu'ils savaient enracinés dans la crainte du Seigneur. À ce moment, ils en reçurent effectivement quelques-uns.

#### 49.

Par reconnaissance envers Dieu qui le leur avait préparé,<sup>203</sup> nos pères estimaient que le Mont Sonaio ne devait jamais être abandonné, ni par eux, ni par les frères qui se succéderaient dans l'Ordre. Mais ils voyaient que les lieux n'étaient pas assez grands pour eux-mêmes, pour les frères qu'ils avaient déjà accueillis dans leur communauté et pour les autres qu'ils entendaient recevoir à l'avenir. Ils furent donc obligés d'acquérir d'autres lieux pour y habiter avec leurs frères présents et futurs et, par suite, de travailler au salut des âmes.

Désirant rester étroitement unis au Seigneur, ces hommes glorieux, nos premiers pères, étaient descendus de la montagne de l'orgueil mondain, et parvenus jusqu'à l'humilité, qui est la base des

---

<sup>197</sup> Cf. Ac 7, 51: *Hommes à la tête dure, votre cœur et vos oreilles ne veulent pas connaître l'Alliance: depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint; vous êtes bien comme vos pères!*

<sup>198</sup> Cf. He 12, 9: *D'ailleurs nos parents d'ici-bas nous faisaient la leçon, et nous les respections. Ne devons-nous pas encore plus nous soumettre au Père du ciel pour avoir la vie?*

<sup>199</sup> Cf. Ct 1, 3: *... Ta personne est un parfum raffiné. C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi.*

<sup>200</sup> Cf. Si 44, 1.

<sup>201</sup> Cf. Jc 5, 19-20: *Mes frères, si l'un de vous s'égaré loin de la vérité et si quelqu'un l'amène à se convertir, alors, sachez-le: celui qui ramène un pécheur du chemin où il s'égarait se sauvera lui-même et couvrira une multitude de péchés.*

<sup>202</sup> Cf. Jg 9, 8-9: *Un jour, les arbres se mirent en campagne en campagne pour se donner un roi et le consacrer par l'onction. Ils dirent à l'olivier: "Sois notre roi!" L'olivier leur répondit: "Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui sert à honorer Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres?"*

<sup>203</sup> Cf. Is 2, 2: *Il arrivera dans l'avenir que la montagne du temple du Seigneur sera placée à la tête des montagnes et dominera les collines. Toutes les nations afflueront vers elle,...*

vertus. Sur ce fondement de l'humilité, ils avaient élevé l'édifice des vertus<sup>204</sup> et atteint le sommet des vertus, qui est la charité.<sup>205</sup> Avec l'aide du Seigneur, ils avaient par là pris des dispositions concrètes tout en pourvoyant à leur vie spirituelle. En tout cela, ils voulaient accomplir la volonté du Seigneur et accueillirent donc dans leur communauté beaucoup de frères et de compagnons, ceux que Dieu et eux-mêmes jugeaient bon de recevoir. C'est pourquoi, en se laissant guider par le Seigneur, ils s'établirent, à cette époque, en plusieurs lieux adaptés à leur vie de pénitence.

### **Chapitre 13.**

**Notre Dame, dans une vision, montra au bienheureux Pierre martyr l'habit et la règle qu'il devait donner à nos frères**

#### **50. Le dominicain Pierre de Vérone, envoyé de Dieu**

Entre-temps, ces hommes glorieux,<sup>206</sup> nos pères, avaient reçu beaucoup de frères dans leur communauté et ils avaient commencé à habiter dans plusieurs lieux qu'ils avaient acquis. Or, le temps était désormais tout proche où le bienheureux Philippe allait entrer dans l'Ordre, comme une lumière préparée pour l'illuminer par sa présence. Mais la maison, c'est-à-dire notre Ordre, n'était pas encore prête pour qu'il y soit placé sur le lampadaire.<sup>207</sup> Nos frères, en effet, n'avaient pas encore d'habit définitif qu'il leur faudrait porter désormais, sans le modifier. Ils ne possédaient pas non plus de règle sur laquelle faire profession et d'après laquelle mener leur vie.

C'est alors que Dieu leur envoya son serviteur, le bienheureux Pierre martyr, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il devait les confirmer en leur indiquant l'habit qu'ils devaient désormais porter et la règle qu'ils devaient professer et observer à l'avenir.

#### **51. La rencontre du frère Prêcher avec nos premiers frères à Florence en 1244**

Donc, en l'an du Seigneur 1244, au temps du pape Innocent IV,<sup>208</sup> le bienheureux Pierre martyr fut envoyé par ce pape prêcher contre les hérétiques qui étaient alors très nombreux, surtout en Italie, et s'insurgeaient ouvertement, dans leurs prédications, contre la doctrine catholique. Il arriva, enfin, à Florence pour cette mission.

---

<sup>204</sup> Cf. Lc 6, 47-48: *Tout homme qui vient à moi, qui écoute mes paroles et qui les met en pratique, je vais vous montrer à qui il ressemble. Il ressemble à un homme qui bâtit une maison. Il a creusé très profond, et il a posé les fondations sur le roc. Quand est venue l'inondation, le torrent s'est précipité sur cette maison, mais il n'a pas pu l'ébranler parce qu'elle était bien bâtie.* Voir aussi: Mt 7, 24-27.

<sup>205</sup> La LO dépend évidemment d'un célèbre sermon d'Augustin, déjà rappelé plus haut (dans une note de LO 23): «Magnus esse vis? A minimo incipe. Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis? De fundamento prius cogita humilitatis. Et quantam quisque vult et disponit superimponere molem ædificii, quanto erit maius ædificium, tanto altius fodit fundamentum. Et fabrica quidem cum construitur, in superna consurgit: qui autem fodit fundamentum, ad ima deprimitur. Ergo et fabrica ante celsitudinem humiliatur, et fastigium post humiliationem erigitur... Sed quia magnum fastigium est, de fundamento cogita. Quo, inquis, fundamento? Disce ab illo, quoniam mitis est et humilis corde (Mt 11, 29). Hoc in te fodi fundamentum humilitatis, et pervenies ad fastigium charitatis» [S. AUGUSTIN, *Servo 69, olim 10 de verbis Domini 2-3*: PL 38, 441-442].

<sup>206</sup> Cf. Si 44, 1.

<sup>207</sup> Cf. Mt 5, 15; Lc 8, 16; 11, 33; et peut-être aussi Lc 15, 8: *Où encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve?* La LO dépend substantiellement de Mt 5, 15, mais elle rattache peut-être autour du terme dit du bienheureux Philippe et dit de l'Ordre d'autres réminiscences bibliques.

<sup>208</sup> Innocent IV fut pape du 25 juin 1243 jusqu'à sa mort, le 7 décembre 1254. Il fut remplacé par Alexandre IV (†1261), élu le 12 décembre 1254.

Tandis que le bienheureux Pierre séjournait à Florence, ses prédications et ses discussions visaient sans cesse à extirper les hérésies et à défendre la vérité de la foi. L'Esprit Saint opérait en lui<sup>209</sup> et exprimait par sa bouche des paroles de vérité. Ainsi ils réfutait les hérétiques, extirpa complètement l'hérésie et confirma la vraie foi chrétienne. Pendant ce temps, ces hommes glorieux,<sup>210</sup> nos frères, assistaient régulièrement à ses prédications et distinguèrent en lui la ferveur de l'Esprit Saint. Ils lui vouèrent une telle affection qu'ils se firent connaître de lui et devinrent ses amis. Ils le choisirent comme père et maître, et conseiller de leur vie spirituelle. Quant à lui, il s'informa en détail de leur vie et apprit tout ce qui leur était arrivé depuis qu'ils vivaient ensemble. Il découvrit aussi leur perfection et leur sainteté, lui qui connaissait leurs consciences par la confession. D'autre part, il allait souvent leur rendre visite dans leur couvent, et les voyait vivre dans une paix et une concorde totales; ils persévéraient dans la crainte du Seigneur<sup>211</sup> et leur conduite était irréprochable. Aussi les prit-il pour fils spirituels.<sup>212</sup>

## 52. Son illumination mariale pour déterminer Habit, Règle et Nom pour notre Ordre

Il avait donc appris les événements de leur vie passée et constatait maintenant par lui-même leur sainteté. Il conçut l'espérance qu'il en résulterait à l'avenir une grande gloire pour Dieu, et pour le monde beaucoup de bien. Mais il n'oubliait pas qu'ils n'avaient pas d'habit déterminé à porter, ni de règle propre à observer, même s'ils avaient déjà un nom, le nom actuel de notre Ordre, qui leur fut donné par la voix du peuple dès le premier instant de leur vie commune. Il leur témoignait une sollicitude particulière en raison de sa grande affection pour eux. Aussi fit-il monter vers Dieu et notre Dame d'instantes prières à propos de leur habit, de leur règle et de leur nom. Puisque c'était par amour pour elle<sup>213</sup> qu'il s'était chargé de ces hommes, nos frères, il demanda spécialement à notre Dame, pour l'amour de son Fils, de lui manifester par un signe si elle les avait choisis, de préférence à tous les autres, en vue de son service particulier, comme le laissait supposer le nom dont on les appelait communément. Si elle avait décidé d'instituer par eux un Ordre en son honneur et à sa gloire et de le dédier à son nom, il la pria de lui faire connaître l'habit qu'ils devaient porter, la règle qu'ils devaient observer et le nom qu'ils devaient désormais porter.

---

<sup>209</sup> Cf. *1 Co* 12, 7s.

<sup>210</sup> Cf. *Si* 44, 1.

<sup>211</sup> Cf. *Ps* 132 (133), 1: *Où, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.* Egalement, *Ac* 1, 14: *D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères...*; 2, 42-47; 4, 32s.

<sup>212</sup> On ne sait pas avec précision quel rapport a entretenu Pierre de Vérone avec nos premiers frères. L'auteur de la *Legenda de Origine* (LO 50-53) affirme ici que Dieu l'envoya à Florence auprès de nos premiers frères afin de leur assurer un Habit, une Règle et un Nom. Hors, chose certaine, Pierre de Vérone était à Florence en 1245, à partir du 24 août et cela jusqu'à l'automne, en lutte contre les hérétiques et les gibelins [Cf. DAL PINO F.A.M., *Un gruppo evangelico del duecento. I sette fondatori dei Servi di Maria* = Biblioteca toscana dei Servi, Agiografia 1 (Convento di Monte Senario, Bivigliano-Firenze 1969) p. 40s.]. Le culte que l'Ordre lui a accordé par la suite nous porte à croire qu'il ait non seulement connu nos premiers frères, mais qu'il a joué un rôle important auprès d'eux. En effet, à peine quelques mois après l'approbation de l'Ordre par le pape dominicain Benoît XI (11 février 1304), le 1<sup>er</sup> mai 1304, le chapitre général de l'Ordre décrète que l'office double en la fête (29 avril) de saint Pierre de Vérone sera toujours célébré dans tous les couvents de l'Ordre: [cf. Monumenta OSM 2(1898) p.12.]. Son culte, encore attesté au XVIII<sup>e</sup> siècle [voir, au 29 avril, dans: *Officia Propria* 1609; *Officia Propria* 1663; *Officia Propria* 1710; *Officia Propria* 1739; *Officia Propria* 1773; *Officia Propria* 1796], est expliqué alors par le pseudo-Nicolas Mati qui, vers 1715 [cf. SERRA A.M., *Rassegna critica delle fonti riguardanti il B. Bonaventura da Pistoia (+1315ca.)*: Studi Storici OSM 24 (1974) p. 218, note 89.], écrit ces mots: *Frère Pierre de Vérone, de l'Ordre de saint Dominique, saint martyr, de qui on ne saura jamais assez dire tout le bien qu'il a voulu, tout le bien qu'il a fait, tout le bien qu'il a dit partout en notre faveur! S'il eût été de notre Ordre, il n'eût pu ni faire ni dire davantage. Prions-le toujours de nous protéger du ciel, comme il nous a protégés sur la terre* [«Frate Pietro di Verona, dell'Ordine di Santo Domenico, santo Martire, del quale non si può dire a bastanza el bene che chi ha voluto, el bene che ci ha fatto, el bene che ha detto per ogni lato di noi. Se fussi stato de' nostri, più non poteva fare nè dire per noi. Preghiamolo sempre, che ce protegga dal cielo, quanto ci protesse in terra»]. Cf. MATIN., *Giornale e ricordi* f. 55: Monumenta OSM 11 (1918) p. 54.

<sup>213</sup> Saint Pierre de Vérone (v.1205-1252), qui connaissait saint Dominique (v.1170-1221), a vécu la ferveur mariale exceptionnelle des premiers temps de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il se faisait un tel devoir d'annoncer les gloires de la Vierge Marie, Mère de Dieu, qu'il était même surnommé le *Cf. Vitæ fratrum Ord. Præd.* [ : Monumenta O.P. Hist. I (Lovanii 1894)] p. 227; D'AMATO A., *La devozione a Maria nell'Ordine domenicano* (Studio Domenicano, Bologna 1984) p. 120-121.



Le bienheureux Pierre martyr se tenait donc en prière,<sup>214</sup> il versait des larmes de dévotion pour obtenir que notre Dame lui indique tout cela. Dans le même but, ces hommes glorieux,<sup>215</sup> nos premiers pères, avec les autres frères qu'ils avaient accueillis, persévéraient eux aussi dans la prière, le jeûne et les bonnes œuvres, comme le bienheureux Pierre le leur avait demandé. Or, voici que la glorieuse Vierge Marie, invoquée par de si ferventes prières, apparut en vision au bienheureux Pierre et l'informa sur tout ce qu'il avait demandé. Elle lui dit qu'elle les avait particulièrement choisis entre tous, pour son service,<sup>216</sup> -eux et ceux qui viendraient après eux dans la communauté-, elle avait spécialement obtenu de son Fils qu'ils soient l'origine d'un Ordre qui serait institué en son honneur et à sa gloire, et dédié à son nom.<sup>217</sup> Elle lui montra aussi l'habit que nous portons actuellement et que les frères de notre Ordre devraient désormais toujours porter en signe de l'humilité de la bienheureuse Vierge Marie et comme clair symbole de la souffrance qu'elle endura pendant la très amère passion de son Fils. Elle lui révéla, enfin, qu'il fallait leur donner la règle de saint Augustin selon laquelle ils devaient vivre.

### 53. L'attribution de l'Habit, de la Règle et du Nom de notre Ordre

Cet homme tout donné à Dieu et à notre Dame, le bienheureux Pierre martyr, s'éveilla de son sommeil<sup>218</sup> et s'aperçut que notre Dame elle-même lui avait appris en vision tout ce qu'il voulait savoir. Dans une ardente prière, il exprima à Dieu et à notre Dame son immense reconnaissance pour un tel bienfait. Quand il se leva, au matin, il célébra avec ferveur et grande joie, comme témoignage d'action de grâce, une messe en l'honneur de notre Dame. Puis il prit avec lui un compagnon de son entourage et se rendit au couvent que nous avons actuellement à Florence. Et à nos frères réunis dans la maison où ils vivaient alors<sup>219</sup>, il raconta la vision de notre Dame concernant le futur statut de notre Ordre ainsi que l'habit qu'ils devaient porter à l'avenir et la règle qu'ils devaient observer. Il leur révéla aussi que le nom particulier de «serviteurs\_de\_la\_Vierge\_Marie» qu'ils portaient leur

---

<sup>214</sup> A la base du récit du bienheureux Pierre martyr et de la vision céleste qu'il reçut en prière concernant nos Pères, il y a peut-être l'image de l'Eglise apostolique, qui pria et jeûnait dans les moments où elle avait le plus besoin de la lumière et de l'aide du Seigneur. Cf. *Ac* 9, 10-11 (le Seigneur apparaît à Ananie pendant que Saul est en prière); 12, 5. 12 (l'Eglise en prière pour la libération de Pierre); 13, 2-3: *Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils observaient un jeûne, l'Esprit Saint leur dit: Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les laissèrent partir.*

<sup>215</sup> Cf. *Si* 44, 1.

<sup>216</sup> La *LO* semble dans ce paragraphe calquer l'élection du peuple d'Israël parmi tous les peuples de la terre, décrite dans le livre du Deutéronome, pour montrer l'élection gratuite de la Vierge Marie en faveur de nos Pères et de l'Ordre qui porte son nom. Cf. *Dt* 7, 6: *Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu: c'est toi qu'il a choisi pour être son peuple particulier, parmi tous les peuples de la terre.* 14, 2: *Car tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu; c'est toi que le Seigneur a choisi pour devenir le peuple qui est sa part personnelle entre tous les peuples qui sont sur la surface de la terre.* 26, 18-19: *Aujourd'hui, le Seigneur a obtenu de toi cette déclaration: que tu seras son peuple particulier, comme il te l'a promis, et que tu devras garder tous ses commandements. Il te donnera prestige, renommée et gloire, plus qu'à toutes les nations qu'il a faites, et tu seras un peuple consacré au Seigneur ton Dieu, comme il te l'a promis.*

<sup>217</sup> L'Ordre des Servites, Ordre de notre Dame, porte son nom; il est comparable (toujours en restant sur la ligne du Deutéronome) au peuple saint qui portait le nom de Dieu, ou au temple où résidait le nom de Dieu. Cf. *Dt* 28, 9-10: *Le Seigneur te constituera pour lui en peuple consacré, comme il te l'a juré, puisque tu auras gardé les commandements du Seigneur ton Dieu et que tu auras suivi ses chemins; tous les peuples du pays verront que le nom du Seigneur a été prononcé sur toi, et ils te craindront.* 12,4-5: *Pour le Seigneur votre Dieu, vous n'agirez pas à leur manière, car vous le chercherez seulement dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi parmi toutes vos tribus pour y mettre son Nom, pour y demeurer; c'est là que tu viendras.* 14, 23; 16, 2; 26, 1-2. Des réminiscences bibliques, surtout prophétiques, pouvaient confirmer l'auteur de la *LO* dans sa lecture de l'histoire sainte, ce type spirituel de cheminement historique de Dieu dans le monde et de la Vierge avec ses serviteurs.

<sup>218</sup> Cf. *Mt* 1, 20. 24: *Il avait formé ce projet, lorsque l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: ... Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit...* Dans l'esprit de l'auteur de la *LO*, le parallèle sous-entendu entre saint Joseph et saint Pierre de Vérone martyr, rend plus acceptable la vision de la Vierge et ses contenus.

<sup>219</sup> Cf. *Ac* 12, 12: *Pierre se repéra et gagna la maison de Marie, la mère de Jean surnommé Marc; il y avait là une assez nombreuse assistance en prière.*

avait été donné dès l'origine par notre Dame elle-même. C'est pourquoi, au nom de notre Dame, il leur déclara qu'ils devraient toujours le conserver, sans jamais le modifier. Puis, les ayant exhortés à rendre grâce à notre Dame pour une si grande faveur, en se recommandant à leur prière, l'homme de Dieu reprit avec son compagnon le chemin de son couvent.

## Chapitre 14.

### Entrée du bienheureux Philippe dans l'Ordre. Progrès de l'Ordre après son entrée

#### 54. Mort du bienheureux martyr Pierre de Vérone, en 1251

Le bienheureux Pierre martyr n'avait pas été envoyé seulement au peuple de Florence. La mission qu'il avait reçue le chargeait aussi d'évangéliser les autres villes d'Italie. Après avoir extirpé totalement l'hérésie à Florence; par la force de l'Esprit Saint qui agissait en lui, il partit pour Milan. Là, il prêcha longtemps la parole de Dieu et confirma la vérité de ses paroles par beaucoup de prodiges et de miracles. Ainsi, il confondit publiquement les hérétiques. En fidèle soldat du Christ, il combattit le bon combat et acheva noblement la course, en accomplissant la mission reçue. Jusqu'au bout il chercha la gloire de Dieu et lui resta fidèle de tout son cœur. Enfin, avec la palme du martyre, il s'en alla dans la joie vers le Seigneur pour recevoir la couronne de justice.<sup>220</sup>

Le vénérable Pierre martyr<sup>221</sup> mourut l'an du Seigneur 1251, la première année du pontificat du pape Alexandre<sup>222</sup>. Dans sa *Légende*, vous pourrez lire comment il vécut dans son Ordre, comment Dieu opéra des miracles au moment de sa mort et après sa mort pour montrer sa sainteté et confirmer la vérité de sa prédication<sup>223</sup>; vous y apprendrez aussi où fut déposé son corps après sa mort.

#### 55. Entrée du bienheureux Philippe Benizi en 1254

Les frères de notre Ordre avaient donc maintenant une règle selon laquelle ils devaient faire profession et vivre désormais; ils avaient reçu un habit qu'il n'était plus permis d'abandonner par la suite, et ils avaient conservé, selon la volonté de notre Dame, le nom qu'ils avaient reçu à l'origine. La maison de notre Ordre était donc prête à accueillir la lumière que Dieu lui avait destinée,<sup>224</sup> et, grâce à cette lumière, à se développer devant Dieu et devant les hommes. Le bienheureux Philippe,

---

<sup>220</sup> Cf. 2 Tm 4, 7-8: *Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur: dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire.*

<sup>221</sup> Saint Pierre de Vérone (v.1205-1252), se sachant condamné par les cathares, poursuivit ses prédications et ses courses apostoliques, disant que la meilleure préparation au martyre est encore l'accomplissement du devoir d'état. Il est, de fait, assassiné, avec son compagnon, un frère coopérateur, en 1252, près de Seveso, lorsqu'il tombe dans une embuscade au cours d'un voyage de Côme à Milan. L'un de ses meurtriers, Carin, devait par la suite entrer chez les dominicains.

Dès 1253, Innocent IV inscrivit Pierre de Vérone au catalogue des saints. Sa *Vie* fut écrite par un confrère et un contemporain, Thomas Agni de Lentini.

<sup>222</sup> Rinaldo, comte de Segni et cardinal-évêque d'Ostie, grâce à un oncle Grégoire IX (1227-1241) devint le pape Alexandre IV (†1261) du 12 décembre 1254 jusqu'à sa mort le 25 mai 1261. Il fut remplacé par Urbain IV, un Campenois, fils d'un savetier de Troyes, élu le 29 août 1261 et décédé le 2 octobre 1264.

<sup>223</sup> Cf. Mc 16, 20: *Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.*

<sup>224</sup> Cf. Mt 5, 12; Lc 8, 16; 11, 33 (voir une note à LO 50).

cette lumière, avait déjà 21 ans: c'est le nombre d'années que nos glorieux pères<sup>225</sup> avaient passées dans le service du Seigneur depuis qu'ils vivaient ensemble.

Donc, l'an du Seigneur 1254, la première année du pontificat du pape Alexandre IV, le bienheureux Philippe entra dans l'Ordre, d'un cœur incroyablement humble et généreux, comme nous l'exposerons, si Dieu veut, dans sa *Légende*.

## Chapitre 15.

**Comment, après l'entrée du bienheureux Philippe, des privilèges furent successivement accordés à notre Ordre. Comment, à l'unanimité, il fut élu général.**

### 56.

Les progrès de l'Ordre devaient dépendre dorénavant de la vertu du bienheureux Philippe. Chacun put constater la vérité de ce fait en voyant les faveurs que les frères commencèrent à recevoir dès son entrée dans l'Ordre. Nous l'avons dit plus haut: l'année même de la naissance du bienheureux Philippe, dans la même province et la même ville, notre Dame rassembla nos glorieux pères<sup>226</sup> pour instituer, en les unissant, une nouvelle maison. Le bienheureux Philippe, parvenu à l'âge adulte, devait l'éclairer par la parole et par l'exemple<sup>227</sup>, comme une lampe placée sur le lampadaire dans cette maison. Il serait à l'avenir, pour les frères de notre Ordre, modèle et législateur, afin qu'ils sachent comment être de dignes serviteurs de notre Dame.

Aussitôt après l'admission du bienheureux Philippe, et soutenus par sa vertu, les frères s'adressèrent à la curie romaine, qui résidait à Naples<sup>228</sup>, et obtinrent du pape Alexandre IV, en cette même année, la première de son pontificat, le premier privilège de l'Ordre. Il leur permettait de construire, dans tous les lieux où ils résidaient, les bâtiments nécessaires, l'oratoire et le clocher, et d'y aménager un cimetière. Par là, il faut reconnaître le bien que les prières du bienheureux Philippe apportèrent à l'Ordre dès qu'il y entra.

En effet, avant son entrée dans leur communauté, nos pères possédaient, il est vrai, plusieurs couvent à eux, mais ils n'avaient pas la permission d'y ériger oratoire et clocher, ni d'y ouvrir un cimetière. C'est pourquoi, jusqu'alors, tout en construisant dans leurs couvents des autels pour leurs besoins spirituels, avec autorisation diocésaine, ils ne pouvaient toutefois pas le faire en vertu d'un privilège apostolique. Mais maintenant, grâce à ce privilège, ils avaient ce pouvoir, non seulement pour les lieux qu'ils possédaient déjà, mais aussi pour tous ceux qu'ils acquerraient à l'avenir dans les différentes parties du monde.

### 57.

Désirant tenir sa science cachée, le bienheureux Philippe s'était fait recevoir dans l'Ordre comme frère laïc et vécut presque quatre années entières en cette qualité, sans être considéré autrement par les frères. Mais la lumière, par nature, ne peut rester longtemps cachée, sans

---

<sup>225</sup> Cf. *Si* 44, 1.

<sup>226</sup> Cf. *Si* 44, 1.

<sup>227</sup> Cf. *Mt* 5, 15; *Lc* 8, 16; 11, 33.

<sup>228</sup> Pendant que les familles nobles se disputaient le gouvernement de Rome, le pape Alexandre IV (1254-1261) résida tantôt à Naples, tantôt à Anagni, tantôt à Viterbe. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut le 25 mai 1261.

manifester tôt ou tard aux hommes sa vertu. Sa science fut finalement révélée par notre Dame, dans des circonstances qui seront exposées dans sa *Légende*, si notre Dame le permet.

À l'époque de cette manifestation, il grandissait devant Dieu et devant les hommes<sup>229</sup>. De même, on voyait notre Ordre croître, comme naturellement, de progrès en progrès. En effet, nos frères se rendirent à la curie romaine qui séjournait alors à Anagni, et obtinrent un autre privilège de ce même pape Alexandre IV, l'an du Seigneur 1258, la quatrième année de son pontificat. Il leur permettait de recevoir à la sépulture tous ceux qui désiraient être enterrés auprès de nos couvents<sup>230</sup>. Ce second privilège suppose et confirme le premier, qui permettait à nos frères d'avoir des lieux ecclésiastiques, avec oratoire, clocher et cimetière. Le second étendait les facultés du premier à l'usage des laïcs et confirmait que nos couvents étaient des lieux ecclésiastiques.

## 58.

Notre Dame, par les mérites du bienheureux Philippe, avait donc procuré à nos frères le premier privilège, concernant la construction de couvents, et le second, regardant la sépulture de ceux qui désiraient être enterrés auprès de nos couvents. Cependant les frères n'avaient pas l'autorité apostolique de réunir le chapitre général et d'y élire le prieur général. Depuis le jour où, par l'intermédiaire du bienheureux Pierre martyr, ils avaient reçu de notre Dame l'habit et la règle, ils avaient, il est vrai, réuni des chapitres, quand c'était nécessaire. Dans leur innocente simplicité et par ignorance du droit, ils y avaient élu des prieurs généraux et, chaque fois, ils étaient allés à la curie pour faire confirmer le général élu. Or le temps était proche où notre Dame entendait élever le bienheureux Philippe sur le lampadaire de notre Ordre<sup>231</sup>. Il fallait qu'au moment de son élection les frères possèdent l'autorité apostolique de célébrer le chapitre et d'y élire un prieur général, avec pouvoir d'exercer le droit de correction sur les frères de l'Ordre, ainsi que les autres droits attachés à son office<sup>232</sup>. C'est pourquoi notre Dame, par les mérites du bienheureux Philippe, accorda à notre Ordre une autre faveur, encore plus importante que les précédentes. C'était environ à l'époque où, malgré ses réticences, le bienheureux Philippe fut ordonné prêtre.

## 59.

En l'an 1263 de la naissance du Seigneur, la deuxième année du pontificat du pape Urbain IV,<sup>233</sup> après l'ordination presbytérale du bienheureux Philippe, frère Jacques de Sienne, élu Prieur général par les frères réunis en Chapitre, se rendit en hâte à la Curie pontificale avec quelques frères de notre Ordre, pour être confirmé dans ses fonctions. À cette époque, le cardinal protecteur de notre Ordre était Ottobuono de Gênes, du titre de Saint-Adrien. Il savait que nos frères n'avaient pas reçu le privilège de réunir le chapitre et d'y élire un prieur général. Mais il savait aussi que c'étaient des hommes de grande sainteté. Sous l'inspiration de notre Dame et grâce aux mérites du bienheureux Philippe, il décida que c'était le moment d'obtenir du souverain pontife ce privilège pour notre Ordre.

---

<sup>229</sup> Cf. Lc 2, 40: *L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.* 2,52: *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes.* La croissance du bienheureux Philippe dans la sainteté est vue sur le modèle de la croissance de Jésus en sagesse et en grâce sous le regard de Dieu et des humains, à un tel point qu'il peut mériter pour son Ordre les premiers privilèges ecclésiastiques.

<sup>230</sup> ALEXANDRE IV, *Religionis vestre* (1 avril 1259): [DAL PINO F.A., *op.cit.2*, p.21].

<sup>231</sup> Cf. Mt 5,15; Lc 8,16.

<sup>232</sup> ALEXANDRE IV, *Devotionis tue precibus* (13 mai 1259): . Chronologiquement, la LO reporte ici un privilège déjà concédé par Alexandre IV (cf. DAL PINO F.A., *op.cit.1*, p.403 et 366-368; 2, p.22-23.

<sup>233</sup> Urbain IV fut pape du 29 août 1261 jusqu'à sa mort, le 2 octobre 1264, et fut remplacé par Clément IV, élu le 5 février 1265.

Aussi, quand nos frères se présentèrent au consistoire, à genoux devant le souverain pontife et les cardinaux, pour demander ce privilège, le cardinal Ottobuono supplia instamment le pape de le leur accorder. Le pape déclara que attribuer ce privilège revenait à approuver un Ordre nouveau. À ces mots, le seigneur Ottobuono répondit au pape: **!Erreur de syntaxe**, «. Tous les cardinaux se levèrent alors. Pour l'amour de notre Dame et par égard pour le cardinal Ottobuono, ils sollicitèrent eux aussi du souverain pontife ce privilège. Alors il leur répondit: **!Erreur de syntaxe**, «<sup>234</sup>.

Puis, avant que nos frères se lèvent pour partir, frère Jacques de Sienne fut confirmé tout spécialement par le pape Urbain lui-même. Bien que le pape ait déjà accueilli leur demande, il donnait par cet acte plus de poids à la faveur qu'il venait de leur faire. Ainsi frère Jacques de Sienne eut la grâce unique d'être le premier prieur général confirmé par le pape.

## 60.

Le Seigneur récompensa le Cardinal Ottobuono de son vivant d'avoir demandé pour nous ce privilège. En effet, trois ans plus tard, à la mort du pape Urbain IV<sup>235</sup>, l'an du Seigneur 1266, il fut, à l'unanimité, élu pape par tous les cardinaux, et prit le nom d'Adrien V<sup>236</sup>. Mais, **!Erreur de syntaxe**, «<sup>237</sup>, s'il restait longtemps dans cette dignité, le Seigneur mit rapidement un terme à ses jours. Ainsi fut-il pape un mois seulement<sup>238</sup>, puis s'en alla vers le Seigneur pour recevoir un autre privilège, éternel celui-là, en récompense de l'autre et de tout le bien qu'il avait fait.

## 61.

Après avoir obtenu ce privilège, frère Jacques de Sienne gouverna l'Ordre en toute rectitude pendant deux ans. Après lui fut élu frère Manet de Florence. C'était un homme d'une grande sainteté et d'une grande dévotion, un bel homme au beau visage. C'était en 1265, la première année du pontificat du pape Clément IV.<sup>239</sup> Pour sa confirmation, il alla à la curie qui se trouvait alors à Pérouse.<sup>240</sup> Mais après avoir gouverné l'Ordre pendant seulement deux ans en toute sainteté, il démissionna, et le bienheureux Philippe fut à l'unanimité élu prieur général de notre Ordre. C'est donc l'an du Seigneur 1267, la troisième année du pontificat du pape Clément IV que le bienheureux Philippe fut élu prieur général de notre Ordre. Pour être confirmé, il se rendit à la curie, qui se trouvait alors à Orvieto, et il fut confirmé avec honneur par le même pape Clément IV.<sup>241</sup>

---

<sup>234</sup> URBANUS IV, *Inducunt nos* (25 juillet 1263): [DAL PINO F.A., *op.cit.*2, p.28-29]. L'auteur de la LO, probablement le prieur général Pierre de Todì, semble relire les documents du passé à la lumière du nouvel et définitif document (la bulle *Dum levamus*) du 11 février 1304 de Benoît XI.

<sup>235</sup> Nous l'avons déjà remarqué: Urbain IV fut pape du 29 août 1261 au 2 octobre 1264. Et pour lui succéder sur le Siège apostolique, avant l'élection d'Adrien V, il y eut les élections successives de Clément IV (†1268) -élu le 29 novembre 1268-, du bienheureux Grégoire X (†1271) et du bienheureux Innocent V (†1276).

<sup>236</sup> Succédant au bienheureux Innocent V (†1276) qui avait régné pendant cinq mois et deux jours (à partir du 21 janvier) en 1276, Adrien V fut pape pendant 37 jours (entre juin et juillet) en en la même année, et fut remplacé par Jean XXI (†1277), élu le 8 septembre 1276.

<sup>237</sup> Cf. Sg 4,10-11: *Il a su plaire à Dieu, et Dieu l'a aimé; il vivait dans ce monde pécheur: il en fut retiré. Il a été repris, de peur que le mal ne corrompe sa conscience, pour que le mensonge n'égare pas son âme.*

<sup>238</sup> Plus exactement: 37 jours, en juin-juillet.

<sup>239</sup> Clément IV fut pape du 5 février 1265 au 29 novembre 1268, et fut remplacé par le bienheureux Grégoire X (†1276), élu le 1er septembre 1271.

<sup>240</sup> Clément IV fut pape du 5 février 1265 au 29 novembre 1268, et fut remplacé par le bienheureux Grégoire X (†1276), élu le 1er septembre 1271.

<sup>241</sup> Clément IV ne résida jamais à Rome. Depuis le 30 avril 1266, Clément IV demeurait à Viterbe et y mourut le 29 novembre 1268.

Avec l'aide de Dieu, nous espérons écrire la *Légende du bienheureux Philippe*. Nous y rapporterons, si notre Dame le veut, comment le bienheureux Philippe fut élu, comment et combien de temps il gouverna l'Ordre après sa confirmation et enfin comment il s'en alla vers le Seigneur.

## 62.

À la louange de la bienheureuse et glorieuse Vierge Marie, on sait maintenant comment notre Ordre a commencé et comment il a prospéré jusqu'à l'époque où le bienheureux Philippe a été placé à sa tête. À la louange et à l'honneur de la Vierge Marie nous avons, avec son aide, achevé ce travail. Nous allons passer maintenant au récit de la vie du bienheureux Philippe, comme nous l'avons promis plus haut<sup>242</sup>.

Ici se termine la *Légende* des origines  
de l'Ordre des frères Serviteurs de la Vierge Marie,  
qui fut écrite à sa louange.  
Nous rendons grâce à Dieu. Amen.

---

<sup>242</sup> Ici se termine la LO. La seconde finale qui suit: bien qu'elle soit importante pour confirmer le titre de *Légende des origines de l'Ordre* donné au manuscrit, se révèle être évidemment un ajout -peut-être du même copiste-: elle constitue un doublet hors contexte et détaché du texte. Elle présente même graphiquement des incompatibilités avec tout le reste: en effet, alors que tout est en lettres minuscules (sauf quelque initiale), on trouve dans ces quelques deux seules lignes cinq majuscules, et en plus mal disposées. La première et vraie finale montre comment le texte de la LO n'a pas été pensé en tant que tel, mais comme une Introduction ou à la *Légende* du bienheureux Philippe, qui -malheureusement- ne figure pas dans notre manuscrit.